

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN MY-
THIQUE DU
TEMPS DU
ROI ARTHUR

Par
HAROLD R.
FOSTER



Un vent doux, vent du sud, fait lâcher prise
à l'acharnement de l'hiver.



Il n'a pas plu depuis que les lacs ont gelé. Il
pleut maintenant à torrents et les rivières
en débordant lavent les vestiges de l'hiver.



Il est impossible de chasser et de pê-
cher. La famine se fait sentir et les pro-
visions ramassées doivent être parta-
gées.



Gundar Hart se rend à la baie où le bateau a
été tiré. Il faut se préparer au retour.



Il s'aperçoit que son instrument de naviga-
tion est disparu!



On peut en fabriquer un autre, mais il fau-
dra deviner les précieuses indications de lati-
tude.



Le gibier revient! Les oies, d'abord, s'appro-
chent majestueusement par la route céleste
que seules, elles connaissent.

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPIE

De ce pigeon plutôt sauvage,
Tirez:— le plus doux nom, je gage,
Que puisse porter un enfant;
— Du printemps c'est un mois
[charmant;
— Les canards y vont en famille;
— Sorte d'aviron, de godille;
— Ce qui n'est vraiment pas com-
[mun;
— L'Océan, voilé par l'embrun;
— Ce que cherche le bon poète;
— La fermière est constamment
A le faire de ses gros oeufs, [prête
Pour savoir s'ils sont frais ou
[vieux;
— Au milieu de votre pain tendre
Elle se tient;—j'aime à l'entendre,
Car il marque la bonne humeur;
— Unie au corps; — femme au
[bon coeur.

(Treize mots à trouver.)

CHARADE

Un des plus petits adjectifs
Féminins, d'usage ordinaire,
Que vous trouvez dans la gram-
[maire,
Classé parmi les possessifs,
Autrefois grande diligence
Pour le transport des voyageurs,
Avec ses essieux tapageurs,
Qui venaient troubler le silence.
Sorte de petit sac à main
Où l'on met son porte-monnaie,
Avec de l'argent pour qu'on paie
Tout ce qu'on achète en chemin.

HOMONYMES

Enfant, si tu n'es pas actif!
Alors tu l'es! Sois donc plus vif,
Travaille avec persévérance!
Tous tes gestes sont mesurés;
Rends-les bien plus accélérés,
Pour avoir une récompense!
Ce chef-lieu de département
Est placé très haut, sûrement,
Non loin de Saint-Quentin, dans
[l'Aisne.
Pour l'atteindre, on fait des cro-
[chets,
On prend des chemins en lacets;
On y parvient, mais non sans pei-
[ne.

SOLUTIONS

des problèmes de la
semaine dernière

METAGRAMME

Figue, digue, ligue.

PETIT JEU SYLLABIQUE

Capuche, lucarne, ciboire, mâ-
ture, rapide.
Cache, lune, cire, mare, rade.

ANAGRAMME

Pierre, pierre, prière.

LES CHIFFRES

Voici comment il
faut disposer les
membres donnés
pour obtenir les
résultats exigés :

12	18	10
4	20	16
24	2	14



● Noirce: les espaces
marqués d'un point et vous
verrez ce que Jeannot veut
pour ses cadeaux de Noël.

Un peu de tout...

Pour les enfants et... les autres

JESUS PERDU

— Penses-tu à la crèche, Gaby ?
— Si j'y pense, maman !... On ne pourrait
pas la regarder ?
— Si tu veux.

La maman cherche dans le bas du grand
placard où tout est ramassé soigneusement.
Elle tire l'un après l'autre tous les objets,
délicatement enveloppés.

Apparaissent l'âne, puis le boeuf... saint
Joseph, un berger, la Sainte Vierge, d'autres
berges...

A chaque paquet déployé Gaby bat des
mains.

C'est la grande joie.
— Et le petit Jésus ? il ne vient donc pas ?
— Mais non ! c'est drôle !...
La maman a fouillé partout... pas de petit
Jésus !

Gaby est ému.
— Maman, il faut chercher encore.
On fouille, on bouleverse tout... rien.
— On ne le trouve pas, fait la mère. C'est
bizarre... qui a donc ramassé la crèche l'an
dernier ?
Une pensée vient à la maman : son second
fils, Marcel, qui est un diable, aura cassé le

petit Jésus, et pour ne pas être grondé aura
fait disparaître les morceaux.

Mais, réflexion faite, elle ne veut pas ré-
véler ce qu'elle suppose à Gaby, pour ne pas
le monter contre son frère.

Elle se contente de dire :
— Résigne-toi, Gaby, nous ne trouverons
rien.

A cette parole, Gaby éclate en sanglots.
C'est une douleur poignante :
— J'ai perdu le petit Jésus !
La maman essaye de le consoler. Inutile.
— J'ai perdu mon Jésus !
Les larmes coulent à faire pitié.
A travers ses sanglots, Gaby profère :
— Ça aurait été l'âne ou le boeuf... mais
j'ai perdu Jésus !

La maman, dès que les larmes commen-
cent à tarir, profite de l'occasion pour donner
à Gaby la morale de cette histoire :
— Rappelle-toi, mon petit, ta douleur
d'aujourd'hui, et tâche d'éprouver un chagrin
encore plus grand si jamais tu venais à perdre,
non pas le Jésus de ta crèche, mais celui de
ton âme, en commettant un gros péché.
Abbé Charles GRIMAUD

LE VALET DE JESUS

(conte limousin)



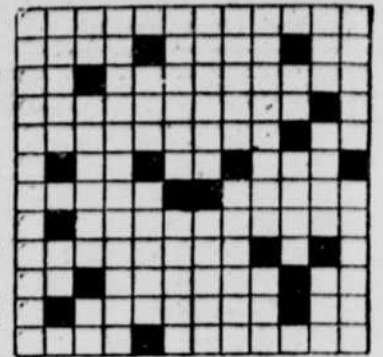
Notre-Seigneur avait un valet peu après la nuit close,
qui lui demanda la permission — Tu n'es guère resté, lui dit
d'aller à quelques lieues du logis, Jésus.
à la noce d'une de ses nièces. — Seigneur, répondit le valet,
— Va, dit Notre-Seigneur, ne c'est qu'il ne fait pas bon là-bas.
prends que le temps qu'il te faut; La famine et la peste y règnent,
conduis-toi en bon chrétien et on entend crier partout :
ne fais pas de mensonge à ton re- — Mon Dieu! Mon Dieu! Jésus!
tour. Jésus !
Le valet est huit jours absent. — Ah! dit Notre-Seigneur, vois-
— Tu as bien tardé à revenir, lui tu cela, maintenant ils parlent de
dit Jésus. moi.
— Ah! Seigneur, répondit le valet, si vous saviez comme il fait
bon là-bas ! La nappes est tou- Moralité : L'adversité ramène
jours mise ! On boit, on chante, à Dieu.

C'EST AVEC QUOI ON OUBLIE!

La jeune Pauline a changé de
classe cette année, et il lui faut
une autre grammaire.
Elle s'en va la demander chez
le libraire.
— De quel auteur la voulez-
vous ? lui demande le mar-
chand.
— Ça m'est égal, répond la naï-
ve enfant, de la hauteur que vous
voudrez.

Le valet partit à l'aube, et re-
vint cette fois le même jour, un faire celui d'autrui.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1 — Origine. — 2 — A rendu d'im-
menses services à des infirmes. —
Quatre lettres d'Aphrodite. — Partou
l'une dans l'autre. — 3 — Interjection.
— Le Français était considéré com-
me tel autrefois. — 4 — Cher aux con-
spirateurs. — 5 — Fleur. — 6 —
Terminaison d'infinitif. — Avant
Pie XII — Sert à la pêche aux crevet-
tes. — 7 — En Seine et Oise. — Volcan.
— 8 — Tumeurs. — 9 — Ne veut pas
dire être aimable. — 10 — D'un auxi-
liaire. — Ont toujours de nombreux
postulants. — Rapport. — 11 — Ville
de Saxe. — Dans bien des bouches.
— 12 — Il faut être deux pour cela.
— Oasis.

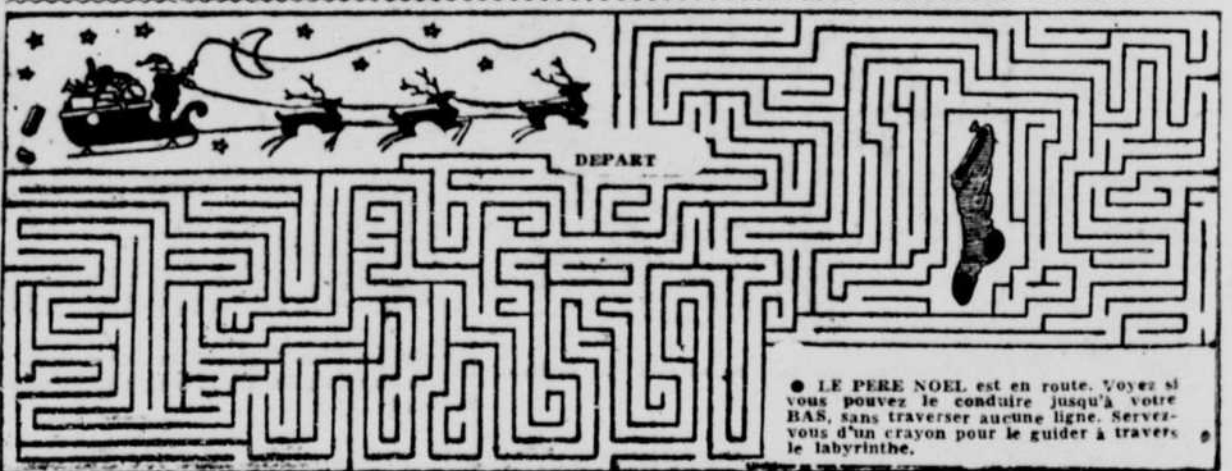
VERTICALEMENT

1 — Auteur des "Lettres à mon
fils". — 2 — Dans les sandwichs. —
En tenue de plage, à un rien près. —
3 — Lettre grecque. — Peuple de l'an-
cienne Germanie. — Symbole d'un mé-
tal blanc comme argent. — 4 — Au
sens caché. — 5 — Une demi personne.
— Mauvaise herbe. — 6 — Notes.
— Pièce aliforme. — 7 — Annonce la
pluie. — N'est pas toujours un syno-
yme de juste. — 8 — Agis comme le 2ème
bureau. — Tient très peu de place,
d'après une expression familière. —
9 — Substances. — Anagramme de
osés. — 10 — En tête. — Le sommet
de la courbe dans une maladie. — 11
— Prit des échantillons avec lui pour
partir en voyage. — Volée. — Récite
des histoires extraordinaires. — 12 —
Nom actuel de ruines célèbres. — Pré-
terdit.

C	H	R	I	S	A	N	T	H	E	M	E
O	U	I	D	A	A	O	U	T	A	T	
N	E	B	E	L	S	T	A	R	N	E	
S	T	E	S	I	C	H	O	R	E		R
E	A	R	E	N	D		G	N			
R	O	U	P	I	E		S	O			
V	I	V	A	N	D	I	E	R	E		
A	S	I	E		U	S	U	E	L		M
T	E	L	S		L	A	S	A	L	L	E
I	L	L		N	I	B		L	E	O	N
O	L	E	N		T	E	R		E	S	T
N	E		D	R	E	I	F	U	S		S

JUGEMENT

Louis XIV n'aimait pas perdre
au jeu. Un jour qu'il jouait au
trictrac, il y eut un coup incer-
tain. Les joueurs faisaient valoir
leur opinion, les courtisans qui
regardaient se taisaient.
Entre le comte de Grammont.
— Jugez-nous, lui dit le roi.
— Sire, c'est vous qui avez per-
du, dit le comte.
— Et comment pouvez-vous dé-
cider contre moi avant de savoir
de quoi il s'agit ?
— Eh! Sire, ne voyez-vous pas
que la chose eût été seulement
douteuse, tous ces messieurs vous
eussent donné gain de cause ?



● LE PERE NOEL est en route. Voyez si
vous pouvez le conduire jusqu'à votre
BAS, sans traverser aucune ligne. Servez-
vous d'un crayon pour le guider à travers
le labyrinthe.

La chasse-galerie.-Modèle 1947

Confortablement installée dans un puissant avion moderne, survolant lacs, rivières et montagnes, en route vers un coin reculé de la forêt, un vieux bûcheron raconte aux jeunes ouvriers des bois, sceptiques, ses souvenirs de chantier et ses pénibles voyages le long des "trails" de sa jeunesse.

"Au début du siècle, quand je montais aux chantiers pour aller couper du bois de pulpe", déclare le brave cultivateur, "je faisais habituellement le

trajet à pied. Si les premières neiges étaient tombées, je chaussais mes raquettes. La route était longue; la charge, lourde. En ce temps-là, nous, pauvres bûcherons, emportions sur nos épaules tout ce qu'il nous fallait, y compris nos outils, pour passer l'hiver entier dans les bois. Il nous arrivait même, par temps très froid, et je ne vous bourre pas, d'inclure dans notre bagage des sacs de soupe aux pois et de ra-gout de pattes gelées durs.

"C'est ainsi", continue l'ancien, "que nous marchions chargés comme des mules, dans le froid sibérien, des distances de 25 à 50 milles. Puis, le printemps boueux. Exténué par les labeurs de l'hiver, pauvrement rémunérés, nous nous en retournions à pieds vers la ferme lointaine pour mettre la hache au rancart et reprendre la charrue."

Mais, comme le constate si bien le vétéran, aujourd'hui, heureusement, ça n'est plus du tout la même histoire. C'est le va et vient continu par tous les moyens de locomotion. Les chantiers se sont rapprochés. Le bûcheron voyage en train ou en traineau, en automobile ou en autobus, en auto-neige ou en "jeep", en bateau, et même assez souvent en avion.

Tandis que le train rallie entre eux villes et villages, l'autobus, le camion et même l'automobile conduisent les travailleurs de la forêt vers les dépôts, situés des milles plus loin. De là, par un vaste réseau de "trails" améliorées, les "jeeps" et les autos-neige les transportent jusqu'à leurs camps respectifs. Les routes qui, aujourd'hui, sillonnent la forêt, sont de véritables artères sur lesquelles on peut rouler carrosse l'hiver comme l'été. Durant la saison froide, d'énormes chasse-neige font de ces chemins des bois de superbes boulevards.

D'une importance capitale pour la protection de la forêt, ces routes, construites et entretenues à grands frais

● Suite à la page 15



● Les compagnies de pulpe et de papier mettent aujourd'hui à la disposition de leurs hommes les moyens de locomotion les plus modernes. Ci-haut, à Forestville, sur la Côte Nord, un gros avion de transport vient d'atterrir. Les voyageurs qui en descendent sont tous des bûcherons qui s'en vont couper du bois de pulpe pour une usine de papier de Québec.



● Comme en rase campagne, ce "jeep" circule librement en plein cœur de la forêt. La route qu'il suit, une route secondaire, relie les camps entre eux et avec le dépôt. Le "jeep" roule allègrement dans deux ou trois pieds de neige. C'est un des nombreux moyens de locomotion que les exploitations de bois de pulpe emploient pour transporter les hommes, pour sauvegarder la forêt, et pour la faire servir plus adéquatement aux besoins de l'homme.

● Voici un engin peu banal. C'est un rouleau compresseur que Robert, Bernard, de St-Lite a construit pour aplanir la neige à un camp de bois de pulpe au Lac-Bruil, dans le nord de la Mauricie. Entièrement fabriqué de billes de bois par son ingénieur inventeur, ce rouleau que l'on remplit d'eau devient une fois son contenu congelé, une très lourde et très efficace niveluse.



● A peine descendus du train dans le ciel gris de l'aube, ces bûcherons montent dans l'autobus qui les conduira, par de belles routes bien entretenues, jusqu'au dépôt forestier d'une compagnie de pulpe et de papier pour laquelle ils travailleront tout l'hiver. Ils parcourent ainsi en quelques heures, une centaine de milles, trajet que leurs pères, qui n'avaient pour véhicule que leurs raquettes, prenaient plusieurs jours à effectuer.



● Rien n'a pu encore remplacer en forêt le plus utile serviteur de l'homme. Des milliers de chevaux sont employés chaque hiver au débusquage des billots, au transport de lourdes charges de bois de pulpe et à de nombreux autres travaux forestiers. Voici deux braves bêtes qui, comme bien d'autres, font gagner à leurs propriétaires qui les louent durant la "morte saison" une appréciable rémunération. Un "ancien", Henri Pronovost, aujourd'hui sous-contracteur, dit à ses fils que le "bon vieux temps" dans les chantiers, c'est aujourd'hui! Toute la famille, chevaux inclus, travaille à la coupe du bois de pulpe.



● Au premier plan, un "jeep", symbole de l'heure, éclipe un traineau forestier reliques d'un passé pas très éloigné. Du dépôt du camp du Nord du Québec, qu'il s'apprête à quitter, la petite voiture moderne peut atteindre tous les camps qui rayonnent autour du dépôt. Avec combien de facilité, de rapidité, de sécurité il peut rendre à destination hommes, bagages et provisions.

Chantons les fêtes



La Vierge à la Crèche

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges,
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges...
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi, de ce qu'il entend
Il vit dans sa crèche, et s'en va chantant,
Comme un saint lévite et comme un choriste,
Il bat la mesure avec ses deux bras.
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Penche sur son fils un front désolé :
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami"
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure
Le petit Jésus s'était endormi.

Mon beau sapin

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta verdure !
Quand par l'hiver bois et ouérêts
Sont dépourvus de leurs attraits,
Mon beau sapin, roi des forêts,
Tu gardes ta parure.

Toi que Noël planta chez nous,
Au saint anniversaire.
Joli sapin, comme ils sont doux
Et tes bonbons et tes joujoux.
Toi que Noël planta chez nous,
Par les mains de ma mère.

Mon beau sapin, tes verts sommets
Et leur fidèle ombrage.
De la foi qui ne ment jamais
De la constance et de la paix.
Mon beau sapin, tes verts sommets
M'offrent la douce image.



Trois petits garçons

Trois petits garçons, venant de l'école,
Sous un maronnier se sont arrêtés.
Le plus grand des trois a pris la parole :
Ecoutez, dit-il, c'est que j'avais vous chanter :
Hier, c'était Noël ! Le beau jour de fête.
Dans la cheminée, j'ai mis mon soulier.
Le petit Jésus, lui qui n'est pas bête,
L'a rempli d'argent et d'un beau voilier.
Noël ! Noël ! Noël ! Noël ! Noël ! Noël !

Moi, dit Nicolas, Je n'suis pas riche.
Dans la cheminée j'ai mis mon sabot;
J'y ai trouvé deux sous pour acheter une miche.
J'aurais mieux aimé quelque chose de plus beau !
Noël ! Noël ! Noël ! Noël ! Noël ! Noël !

Moi, dit l'petit Jean, je n'ai rien à dire.
Chez nous l'est pas venu le petit Jésus :
Y a pas de cheminée, et y a pas d'quoi rire ;
Car, vous le voyez, je marche pieds nus !
Noël ! Noël ! Noël ! Noël ! Noël ! Noël !



Ca, Bergers,

Ca, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous.
O sort digne d'envie !

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse;
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse;
Secondons par de nouveaux efforts...
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exaucez-nous,
Dissipe nos alarmes;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes !



Minuit, Chrétiens !

Minuit, chrétiens ! C'est l'heure solennelle
Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous.
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux.
Le monde entier tressaille d'espérance
En cette nuit qui lui donne un Sauveur

REFRAIN

Peuple, à genoux ! attends ta délivrance;
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur !

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les trois chefs d'Orient.
Le Roi des rois, né dans la dépendance,
En lui confond toute humaine grandeur.

Enfin Jésus a brisé toute entrave,
La terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère où n'était qu'un esclave;
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Oh ! qui dira notre reconnaissance
A ce Jésus, notre aimable Sauveur.

Sainte Nuit

O nuit de paix ! Sainte Nuit !
Dans le ciel l'astre lui;
Dans les champs tout repose en paix
Mais soudain dans l'air pur et frais,
Le brillant chœur des anges
Aux bergers apparaît.

O nuit de foi ! Sainte Nuit !
Les bergers sont instruits :
Confiants dans la voix des cieux,
Ils s'en vont adorer leur Dieu :
Et Jésus en échange
Leur sourit, radieux.

O nuit d'amour ! Sainte Nuit !
Dans l'étable aucun bruit :
Sur la paille est couché l'Enfant
Que la Vierge endort en chantant.
Il repose ses langes
Son Jésus ravissant.

O nuit d'espoir ! Sainte Nuit !
L'espérance a relui;
Le Sauveur de la terre est né;
C'est à nous que Dieu l'a donné.
Célébrons ses louanges;
Gloire au Verbe Incarné !



Les fêtes doivent être CHRETIENNES et FAMILIALES



LE SECURITE EN MER

L'Angleterre a invité trente-deux nations aux discours qui se donneront à Londres sur la sécurité en mer. La conférence s'ouvrira le 16 avril 1948 et aura pour objet de réviser et de mettre à jour la Convention internationale signée à Londres il y a dix-huit ans. Le secrétaire général des Nations-Unies a été chargé d'y envoyer des délégués. Les questions qui y seront discutées couvriront tous les aspects de la sécurité pour les navires, les passagers et l'équipage.

—Oui, Abdon, j'ai été chez le dentiste, ce matin, il m'a fait rester la bouche ouverte près d'une heure. C'était tuant.

—Cela aurait été pire s'il te l'avait tenue fermée durant ce même temps, tu serais mort.

LE PRINCE ESPIEGLE

Un jour que les ducs d'Anjou et de Bourgogne, petits-fils de Louis XIV, jouaient ensemble, le premier dit au second :

—Je parie que je paraîtrai devant le roi avec mon chapeau sur la tête.

—Je vous en défie, répondit le petit duc de Bourgogne, et je ne vous conseille pas de manquer ainsi de respect à notre grand-père !

—Eh bien, vous allez voir ! dit l'espiègle.

Il enfoua crânement son chapeau sur sa tête, gratta à la porte du roi (en ce temps-là, on s'annonçait ainsi), et, invité à entrer, dit joyeusement :

—Sire, on veut que je porte ce nouveau chapeau, mais je ne veux pas l'accepter avant de savoir si vous le trouvez joli.

—Il vous va fort bien, mon es-

HEROISME FILIAL

L'oncle Hector est coléreux. Il a giflé Paulette. Honteux, il lui a donné un dollar pour acheter son silence et sécher ses pleurs.

Huit jours après, Paulette vient le voir :

—Que veux-tu ?

—Deux gifles, mon oncle.

—Hein? Quoi! Tu te moques...

L'oncle Hector lève son gros poing. Paulette frissonne et murmure :

—Si c'est toujours le même prix.

—Qu'est-ce à dire ?

—Il manque deux dollars à

maman pour le boulanger...

L'oncle Hector mord sa moustache :

—Embrasse-moi, petiotte, je te

payerai double.

fant, dit le roi.

Le petit prince avait gagné son pari.

VERRES INCASSABLES

Une firme londonienne met sur le marché des lentilles de plastique qui ont, sur celles de cristal, de nombreux avantages. Elles sont d'abord plus transparentes, donnant une vision plus claire. Deuxièmement, elles sont moins sensibles à la chaleur et ne s'embuent pas aussi aisément. Troisièmement, elles sont plus légères et quatrièmement, elles coûtent moins cher. Elles se coulent dans des moules d'acier inoxydable et n'ont besoin ni de meulage ni de polissage. Elles sont, dit-on, aussi bonnes que les meilleures lentilles de cristal poli; la fabrication en grand en est déjà commencée.

Monsieur.—Justine, pour mon dîner, ce soir, vous me ferez deux oeufs sur le plat.

Justine.—Que Monsieur me pardonne, mais je ne sais pas; chez moi, ce sont les poules qui les font.

L'arbre de Noël

● par J.-A. ROY, i. f.

Il y a plus de cinq ans, j'avais l'honneur de donner quelques notes sur l'arbre de Noël.

Aujourd'hui, il n'est pas question de faire l'histoire de l'usage de ce petit plant qui cause tant de joies dans plus d'une famille, le 25 décembre.

D'où vient cette coutume que même les horreurs de la guerre n'ont pu éteindre? De la Chine? De l'Égypte? Du Japon? De la Grèce? De l'Allemagne? De l'Angleterre? De la France? Personne ne le sait au juste mais les chercheurs nous apprennent qu'en Amérique, M. Auguste Imbard, bava-rois de naissance, aurait été le premier à installer cet arbre sur sa propriété dans l'Ohio, en 1847. Cette idée fit si bien son chemin qu'aujourd'hui des millions de petits arbres sont transportés, par tous les moyens, dans des milliers de foyers.

Les chiffres suivants fournis par le ministère du Commerce de Washington sont incomplets car, depuis le début de la guerre, il a été impossible d'avoir des renseignements précis au sujet du commerce international. Nous savons, cependant, qu'aux États-Unis seulement, plus de 10 millions de jeunes plants sont utilisés annuellement pour cette fin. Dans plusieurs États, cette exploitation, parfois désastreuse, a été prohibée par les gouvernements locaux. Aussi nos voisins ont jeté les yeux sur le Canada qui fournit près de 35 p.c., des arbres utilisés au delà de la ligne 45ième.

Pouvons-nous, sans compromettre cette récolte, si je puis m'exprimer ainsi, continuer à profiter de cette aubaine sans attirer l'attention des intéressés et des gouvernements? Je ne le crois pas et il est temps que cette question soit étudiée très attentivement non pas dans l'idée d'arrêter cette industrie mais au contraire pour l'asseoir sur une base permanente.

Il est reconnu que le Sapin Baumier de la Nouvelle-Écosse est préféré à toutes les autres variétés mais la même essence du Nouveau-Brunswick et du Québec est aussi très appréciée. L'épinette qui, au début, semblait avoir moins de vogue gagne beaucoup de terrain depuis quelques années.

Aux États-Unis, les variétés suivantes ont la préférence soit : le Sapin Baumier et le Sapin Douglas, 68 p.c.; l'épinette, 23 p.c.; le Pin, 2 p.c. et les autres variétés 7 p.c. Il est à noter que le cèdre Pyramidal gagne la préférence du public.

Presque tous les arbres exportés le sont par voie ferrée, bien qu'aujourd'hui le camion semble prendre sa part. Par chemin de fer, l'expédition se fait tant en wagons plates-formes qu'en wagons fermés. Ces derniers ne contiennent pas autant d'arbres que les premiers mais les arbres ne sont pas exposés à toutes les intempéries et ils arrivent à destination en meilleure condition. D'une manière générale, le wagon plate-forme contient de 450 à 550 paquets et le wagon fermé ne peut recevoir que 325 à 375 paquets et en camion de trois tonnes peut transporter environ 600 arbres soit à peu près un quart des wagons mais la marchandise arrive plus rapidement.

Si New-York est le plus important débouché pour ces petits arbres, il ne faut pas oublier que chaque grande ville américaine peut disposer d'assez grandes quantités. Pour vous donner une faible idée, je me permets de vous donner quelques chiffres pour l'année 1937: New-York a reçu 447 wagons dont 343 du Canada; Philadelphie, 159 wagons, dont 94 de chez nous; Détroit, 40 wagons dont 3 du Canada; Pittsburgh 80 wagons dont 13 canadiens; Cleveland, 55 wagons dont 32 du Canada; Chicago, 198 wagons dont 50 canadiens. Nous n'avons aucun chiffre pour la ville de Boston mais il est certain que cette ville est un bon client pour le Canada.

New-York recevait, en 1937, 447 wagons, 472 en 1938 et en 1939, 546.

Cette progression ascendante se continue d'année en année. Il ne faut pas croire que tous les wagons arrivent en

parfait ordre et à temps pour le preneur. Aussi des renseignements obtenus nous apprennent que, pour une seule saison, près d'un million d'arbres ont été détruits dans les cours des chemins de fer de la seule ville de New-York, faute d'acheteur.

Si les prix offerts sont assez élevés au début du mois de décembre, dans les villes américaines, il arrive toujours que ce prix de \$4.00 à \$5.00 prenne un plongeon jusqu'à 25 cts la veille de Noël. Tant mieux pour les moins fortunés, mais malheur aux spéculateurs.

De 1925 à 1941 inclusivement, le Canada aurait exporté près de 48,880,110 jeunes arbres. La province de Québec aurait à son crédit plus du tiers de cette quantité.

Jusqu'à aujourd'hui, les arbres étaient vendus de plusieurs manières mais deux systèmes de vente avaient la préférence. La première consistait dans la vente "sur pied" à des firmes américaines qui envoient leurs représentants au Canada vers la fin de l'été pour choisir les endroits d'opération et signer les contrats et le deuxième système est d'envoyer des agents aux États-Unis pour signer les contrats de vente. Ces deux méthodes sont employées largement. Il se fait aussi un gros commerce de consignation dans les arbres expédiés en participation (cas dans lequel l'expéditeur et le receveur conviennent de se partager les profits nets). Les risques de cette méthode sont trop grands pour le recommander.

Dans les deux premiers cas, le vendeur canadien devrait exiger le paiement complet avant toute expédition.

Il pourrait se faire que dans un avenir rapproché, un autre mode de vente soit essayé, il s'agit du système coopératif. Celui-ci réussira s'il est établi sur une base solide par des gens bien au courant de ce commerce très dangereux mais qui peut rapporter des profits appréciables.

Le service forestier fédéral donne de judicieuses précisions dont les cultivateurs et les propriétaires de lots couverts de ces jeunes arbres devraient tenir compte afin de tirer de leur exploitation de meilleurs et de plus justes profits. Il est conseillé d'organiser la production et la vente sur une base coopérative. Aux États-Unis, ce système fonctionne depuis quelques années dans le New-Hampshire et la Nouvelle Angleterre et il donne de très bons résultats. Les membres de cette société font des profits raisonnables au lieu de gains modiques et dérisoires comme les nôtres retirent actuellement.

Ce service fédéral de sylviculture souligne que si, chez nous, ce commerce s'installe sur un plan coopératif, il serait de prime importance d'en confier l'organisation à des sociétés locales sous la direction des gouvernements provinciaux et de s'assurer en même temps, par une législation spéciale, l'aide du gouvernement fédéral. Grâce à de semblables collectivités, la culture des arbres de Noël pourrait devenir une industrie lucrative et contribuer notablement à l'accroissement des revenus de nombreux lopins de terre dont les rendements ont été jusqu'ici aléatoires.

Une organisation coopérative permettrait d'éliminer de ce commerce les causes d'insuccès, telles que la fraude ou la rapine, les violations de la propriété, par des mesures préventives ou judiciaires plus facilement praticables.

Cette nouvelle organisation aurait au surplus l'avantage de maintenir la production de façon permanente et d'en régulariser l'écoulement grâce aux procédés scientifiques mis à contribution par les cultivateurs et les colons sous la surveillance de techniciens forestiers.

Tel que dit, il y a quelques instants, de 1925 à 1941, le Canada aurait expédié près de 48,880,000 jeunes arbres et ceci sans compter les plants coupés pour usage canadien. De prime abord, ces chiffres en surprennent plus d'un surtout lorsque tout le monde parle con-

servation du domaine boisé. Cette idée de conservation ne veut pas exclure toute exploitation forestière, au contraire, celle-ci doit être faite judicieusement et c'est pourquoi je suis d'opinion que les dirigeants devraient avoir l'œil grand ouvert pour arrêter les abus.

Cette exploitation peut être faite de trois manières suivantes d'accord avec les règles d'une régie forestière :

a) En pratiquant des éclaircies judicieuses qui ne feront que favoriser la croissance des jeunes arbres restant sur place;

b) En faisant du défrichement pour la culture. Ici, le cultivateur pourrait choisir le temps propice (l'automne) à la coupe des arbres de Noël. Ceux-ci seraient les premiers exploités, attachés et transportés en lieu sûr;

c) En cultivant les arbres de Noël sur des terrains impropres à la culture.

M. Dickson nous dit que, dans une municipalité de l'Ouest de l'Ontario, un cultivateur ne s'occupe que de cette culture et il réalise un profit régulier d'environ \$4,000 par année.

Malheureusement, plusieurs fermiers semblent oublier ou ignorer cette source de revenus qui peuvent être obtenus de façon assez facile par le cultivateur.

La question d'utiliser les mauvaises parties de la ferme devrait attirer plus d'attention chez la population rurale.

Nous pouvons considérer trois points de vue : 1er Un revenu immédiat, 2e augmentation du stock ligneux sur la ferme, 3e protection contre l'érosion.

Tout d'abord, considérons le cas d'une régénération naturelle. Le fermier, tout en faisant le choix des plus beaux arbres laissera debout les moins beaux qui avec les années pourront se "refaire" et fournir dans un avenir assez rapproché des bois toujours si nécessaires sur une ferme. De plus, la protection donnée par ces jeunes tiges empêchera l'érosion et conservera au sol l'humidité si utile à l'agriculture. Donc trois sources de revenus par une exploitation judicieuse : le revenu immédiat obtenu par la coupe immédiate d'arbres prêts pour le marché; 2e par la croissance de matière ligneuse qui aidera plus tard au cultivateur; 3e conservation des eaux de pluie et de neige.

Supposons le cas où les arbres porteurs-graines soient trop éloignés pour ensemençer les parties incultivables, il est toujours possible d'aider artificiellement en faisant de la plantation.

D'une manière générale, tous les sols sont favorables à la croissance de ces deux variétés de résineux telles que le sapin et l'épinette. Il faudra, cependant éviter les sables et l'argile trop dure. Durant la période de sécheresse, les couches superficielles des sables sèchent rapidement et les plants se déracinent après la première saison de plantation. Dans l'argile dure et pesante, la terre se fendille, les plants sont déchaussés et sèchent. Les terrains trop humides ne sont pas désirables. Sur les pentes raides, la culture de ces jeunes plants ne devrait pas être essayée car, lors de l'exploitation, une nouvelle érosion pourrait se produire. Sur les pentes modérées, la plantation pourra se faire en suivant les lignes de contour et non de haut en bas et, lors de l'exploitation, la moitié seulement devra être soulevée afin de ne pas exposer le sol à être entraîné par de fortes pluies.

Si le cultivateur a l'intention de cultiver les arbres de Noël il est conseillé de faire un bon labour d'automne et le printemps suivant, un bon hersage devra précéder la plantation. Si cette culture n'est qu'un incident des travaux de ferme, il n'est pas nécessaire de faire de labour ni de hersage.

L'espacement à donner entre les plants peut varier. Un espace de 4 pds par 4 pds donne de très bons résultats si le terrain disponible est assez grand. Une plantation triangulaire de 4 pds par 3 pds peut aussi être employée surtout s'il est question de faire de l'émondage. Dans le premier cas, il suffira de 2,700 arbres de l'acre et dans le

second, il en faudra 5,600 dont les deux tiers seront enlevés lors de la première récolte, l'autre tiers restera sur place pour devenir des produits commerciaux.

Si le sol se prête bien aux exigences de plusieurs essences, il est recommandé de faire un mélange de pin, d'épinette, sapin et même de cèdre qui semble de plus en plus apprécié.

La plantation se fait généralement au printemps lorsque le terrain est dégagé mais elle peut être faite à l'automne alors que le sol est humide, mais avant les gelées.

Il est recommandé de ne prendre que des plants élevés en pépinière vu qu'ils ont plus de racines. Des sujets de 4 ans donnent beaucoup de satisfaction. Deux hommes, quelque peu habitués au travail de plantation, peuvent mettre en terre environ 500 arbres dans une journée, si le terrain n'est pas trop embarrasé.

Les arbres entretenus croissent plus vite et surtout, ils sont plus vigoureux. Ce travail d'entretien peut être fait trois ou quatre fois par année durant les trois premières années suivant la mise en terre, s'il s'agit d'un espacement de 4 pds. Si la distance est plus faible, soit 3 pds, il est préférable de ne faire aucun travail après la plantation, de crainte de briser les racines. Il est cependant recommandé d'enlever les grandes herbes et les autres branches qui pourraient croître au milieu des plants. Tout travail d'entretien peut être fait par temps perdu alors que les autres travaux de ferme ne pressent pas.

Si le sol n'est pas très riche, il est bon d'employer un peu d'engrais et il faut voir à ce que les plants ne croissent pas trop vite en hauteur. Plus la base sera touffue, plus le plant aura de la valeur.

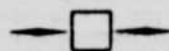
Quelquefois, la couleur verte des branches semble se changer en une teinte jaunâtre. Cet inconvénient peut être corrigé par des arrosages avec du purin ou une solution forte en nitrogène.

Il faut nécessairement protéger cette plantation contre les feux, c'est pourquoi, il est bon de labourer le terrain sur une distance de 8 à 10 pds autour. Cet espace peut être utilisé pour la culture des légumes. On ne doit jamais permettre aux animaux de brouter l'herbe dans l'espace affecté aux plantations. Le piétinement contribuera à durcir le sol et à empêcher l'eau de pénétrer facilement jusqu'aux racines.

Quand sera-t-il possible d'obtenir la première récolte? Tel que déjà dit, il est recommandé d'employer, pour la plantation, des sujets de 4 ans. Aujourd'hui avec l'augmentation des petits foyers, dans les villes, il y a une forte demande pour les petits arbres de 2 à 3 pds. Ainsi, pour ces arbres "bébé", il faudra attendre environ 5 à 6 ans après la plantation, mais pour les plus gros, il faudra attendre encore quelques années soit de 8 à 10 ans. Si le cultivateur tient à avoir une récolte presque continue, il faudra, dès le printemps suivant la première récolte, voir à remplacer les sujets enlevés et ainsi de suite à chaque soir.

Donc, avec une exploitation judicieuse, une classification bien faite et un système de vente établi sur des bases solides le producteur, le vendeur et le consommateur auront satisfaction et il sera facile de protéger nos forêts et nos fermes.

(La forêt québécoise).



DECOUVERTE DES TAXIS DE L'AIR

Il sera bientôt aussi simple pour nous d'appeler un taxi de l'air comme autrefois la voiture ou comme maintenant il est facile de hâler un taxi par le téléphone. Le premier taxi de l'air d'Angleterre, hélicoptère type Bristol 171, a fait son apparition publique, et l'épreuve de vol qu'on lui a fait subir a été des plus satisfaisantes. L'hélicoptère peut contenir trois passagers en plus du pilote. L'engin à 450 h.p. a un parcours de 200 milles à une vitesse normale de 100 milles à l'heure. Comme son sustentateur rotatif n'a que 47 pieds de diamètre, l'hélicoptère peut prendre son vol et atterrir sur bien peu d'espace.

De l'origine des

NOMS PROPRES

Les noms de baptême

(Suite)

Ce souvenir du baptême, comme il était jadis vivant au cœur des chrétiens et comme leur fidélité nous couvre de honte! J'ai appris à quarante-huit ans et j'ai fêté pour la première fois à quarante-neuf ans mon anniversaire de baptême en la fête de la Sainte-Croix de Notre-Seigneur. Mais il a fallu pour cela que j'apprenne d'un vieux président du Parlement de Paris, Jean Rabateau, l'hôte de Jehanne d'Arc à Poitiers, qu'il avait, le 8 mai 1425, fondé à Notre-Dame de Fontenay (le Comte) "une messe chantée en commémoration de son baptême reçu à pareil jour dans cette église".

Voilà des chrétiens qui se souvenaient et qui savaient remercier! Chrétiens lecteurs, êtes-vous nombreux à avoir fait le geste du président Rabateau? Et que pensez-vous de Clovis d'après un diplôme "de la première année de son baptême... Primo nostrae suscep-tae chrismatis... anno"? Et ne retenez-vous pas avec soin cette page des vieilles Chroniques de l'abbaye de Saint-Denis :

"Il advint, nous dit le moine chroniqueur, que le roi (Louis IX) estoit à Poissy secrètement avec ses amis. Si dit que le (plus grand) et le plus haut honneur qu'il eust oncques en ce monde, lui estoit advenu à Poissy. Quand sa gent l'oyrent ainsi parler, si se merveilleurent moult de quel honneur il disoit : car ils (pensaient) qu'il eust mieux dire que cet honneur l'y fut mieux advenu en la cite de Rheims, là où il fut couronné du royaume de France. Lors commença le roy à soupçonner et leur dist qu'à Poissy lui estoit advenu ce grand honneur, car il y avoit reçu baptême, qui est le plus haut honneur de tous les autres. Quand le roy envoya ses lettres à ses amis, secrètement il mettait : **Louys de Poissy**, à reprit un sien amy; et il lui répondit : **son cher et bon amy**. Salut! Ne s'appelle-t-on point **Roy de France**. (Aussi) l'en Beau cher amy, je suis aussi comme le roy de la fève, qui, au soir, fait feste de sa royauté".

Aurions-nous donc revêtu de plus grands honneurs qu'ils nous aient fait oublier, ou négliger d'apprendre, l'anniversaire de notre baptême?

Miettes de L'HISTOIRE

LES MERCIERS ET LE ROI

Au commencement de 1674, Louis XIV fit demander au corps des merciers un secours en argent. On leur proposa en récompense le premier rang parmi les six corps de métier, le droit de donner tous les ans plusieurs sujets au consulat et l'affranchissement d'une espèce de servitude à laquelle leur commerce était assujéti. Le corps de la mercerie fit offrir au roi cinquante mille livres et accepta l'affranchissement de la servitude qui pesait sur son commerce, pour le reste, il se déclara satisfait et demanda qu'on s'en tint aux usages établis.

Humez en passant ce parfum de vieille France autour d'un vulgaire emprunt.

Peu de temps après, Colbert annonça aux merciers que le roi, content de leur zèle, leur rendait les cinquante mille livres et leur donnait deux mille écus pour décorer leur chapelle, faire prier Dieu pour Sa Majesté et boire à sa santé.

En conséquence, il y eut des prières solennelles dans l'église du Sépulcre, pour la prospérité des armes du roi. On distribua des aumônes aux pauvres familles de la corporation, et la nouvelle de la prise de Besançon étant arrivée sur ces entrefaites, les merciers se signalèrent en fêtant la victoire par des feux de joie et par des festins chez

Le Souverain Pontife

parle aux artisans italiens

L'Association chrétienne des artisans italiens, à l'issue de son premier Congrès national, à Rome, s'est rendue à Castel-Gandolfo pour offrir ses hommages au Souverain Pontife et implorer sa Bénédiction.

Pie XII a adressé un discours aux membres de cette association, mettant en lumière la mission de l'artisanat dans les temps présents.

"Si, dans la seconde moitié du siècle dernier, la force des circonstances a fait converger l'action sociale de l'Eglise principalement — mais non pas exclusivement — vers les ouvriers de l'industrie, l'intérêt et l'amour qu'elle avait toujours portés à l'artisan n'en ont pour autant pas diminué".

"Ce sentiment repose avant tout sur des raisons d'ordre historique; durant plusieurs siècles, l'artisanat et ses corporations ont déployé une action particulièrement bienfaisante dans le domaine religieux. Les corporations, en effet, étaient aussi des confraternités religieuses, et elles remplissaient les devoirs qui incombent aujourd'hui aux organisations catholiques".

Mais les rapports entre l'Eglise et l'artisanat ont une raison plus profonde encore, comme c'est généralement le cas pour ses relations avec la classe paysanne. La prédominance de la machine et le développement croissant de la grande industrie entravent les activités personnelles; aussi l'Eglise désire-t-elle qu'un terme soit mis à cette diminution de "l'homme". L'artisan transforme la matière première

et il achève lui-même son oeuvre; il lui est intimement lié; ses capacités techniques, son habileté artistique, son goût peuvent s'exercer et produire des oeuvres bien supérieures, sous cet aspect, aux objets impersonnels et uniformes qui se fabriquent en série. Aussi la classe des artisans est-elle une milice choisie pour la défense de la dignité et du caractère personnel du travailleur".

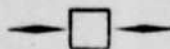
"Alors que la lutte innaturelle entre patrons et ouvriers est souvent âpre, l'artisan a été en général préservé de ces dissensions. L'atelier de l'artisan présente bien souvent un caractère familial. Sous la direction du chef, ouvriers et apprentis collaborent à la confection des objets demandés. Ainsi l'artisanat est-il une milice choisie pour la sauvegarde de la paix sociale, pour la restauration et la prospérité de l'économie nationale".

"Comme toutes les autres institutions, l'artisanat doit être pénétré d'esprit chrétien, pour remplir sa mission culturelle et sociale. Jamais la croix ne doit disparaître du foyer ni de l'atelier de l'artisan. Elle y demeurera comme le signe d'une foi toujours vive et d'une profonde crainte de Dieu. Cette loi et cette crainte doivent guider vos pensées, vos propos et toute votre activité. Ne manquez pas de prier ensemble dans votre magasin ou dans votre laboratoire, "en remerciant Dieu, le Père, surtout et de tout, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ". (Aux Ephésiens, v. 20.)

En face de la grande industrie, puissante et conquérante, l'artisan a lutté pour son existence pendant tout un siècle. Il a prouvé sa force de résistance et la vigueur de sa vitalité. Même dans les régions les plus industrielles, il a, ces dernières années, gagné du terrain et il peut regarder l'avenir avec confiance.

Le Pape conclut en ces termes :

"Aujourd'hui vous combattez pour le caractère chrétien de votre Syndicat. Perdre ce caractère serait étouffer les puissantes énergies religieuses et morales de l'artisanat chrétien et mettre fin à leur rayonnement dans la vie publique. Avez donc conscience de l'importance de votre action et procédez avec prudence, certes, mais aussi avec ténacité, avec fierté et avec un courage chrétien".



Les enfants, dès qu'ils ont l'esprit ouvert, sont capables d'une grande générosité. Il suffit de leur indiquer la route montante, ils y vont. Ils sentent obscurément le mérite de la privation... Sans cette éducation du sacrifice, la première et la plus nécessaire, toute la vie sera médiocre.

René BAZIN

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 13

1.—Que signifie l'expression latine: **EXEMPLUM, UT TALPA?**

2.—Quelle est l'origine du **PAPIER BUVARD?**

3.—Pour le **GAIN DES INDULGENCES**, quelles sont les règles prescrites concernant la confession et la communion exigées?

4.—Qui a inventé la "carte postale"?

5.—Que signifie la lettre "E" en musique?

6.—Quel Etat américain occupe le dix-huitième rang au point de vue de la population?

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Le marquis de MONTCALM

Louis - Joseph, marquis de Montcalm-Gozon, seigneur de St-Véran, naquit le 28 février 1712, au château de Candiac, près de Nîmes. Il avait pour ancêtre direct, le grand-maitre de l'Ordre de Malte, Déodat de Gozon, vainqueur du dragon qui désola longtemps l'île de Rhodes. Entré à 14 ans dans la carrière militaire, il était déjà, à 30 ans, chevalier de Saint-Louis et colonel d'un régiment. Avant de passer au Canada, il fit plusieurs campagnes en Bohême, en Allemagne et en Italie. Il se distingua particulièrement à l'affaire de l'Assiette en 1747, alors qu'il venait d'être fait brigadier. En 1756, il fut choisi comme maréchal de camp, pour remplacer à la tête des troupes du Canada le général Dieskau, prisonnier, et il arriva à Québec, le 13 mai de la même année. Avec les faibles moyens à sa disposition, il commença aussitôt une vigoureuse campagne. Après avoir enlevé à l'ennemi le fort Chouaguen en 1756 et le fort George l'année suivante, il remporta, en 1758, avec des forces inférieures en nombre, la glorieuse victoire de Carillon. Ce fut malheureusement le dernier succès du valeureux guerrier. La disette qui affligait le pays, l'insuffisance des renforts et surtout le désaccord entre les autorités rendaient sa tâche presque impossible. Les Anglais ayant attaqué Québec, le 13 septembre 1759, il fut forcé de leur livrer bataille avant l'heure, sur les Plaines d'Abraham, et il tomba lui-même mortellement blessé au cours du combat. Il eut la suprême consolation de ne pas assister à la ruine de la colonie. Sa dépouille fut inhumée à Québec, dans la chapelle des Ursulines.

LA TOILE IRLANDAISE

Les manufacturiers de toile d'Ulster se préparent pour le printemps. Ils fabriquent de nouveaux tissus parmi lesquels quelques beaux crêpes de toile. La quantité de toile exportée durant la première moitié de 1947, 90 pour cent du total d'avant guerre. En 1944, les exportations ne représentèrent qu'un dixième à peine du volume d'avant guerre, mais elles se relevèrent à un sixième en 1945. L'an dernier, l'exportation de la toile a presque triplé celle de 1938. Ce qui est particulièrement important, c'est qu'une forte proportion des expéditions va dans des pays aux devises rares.

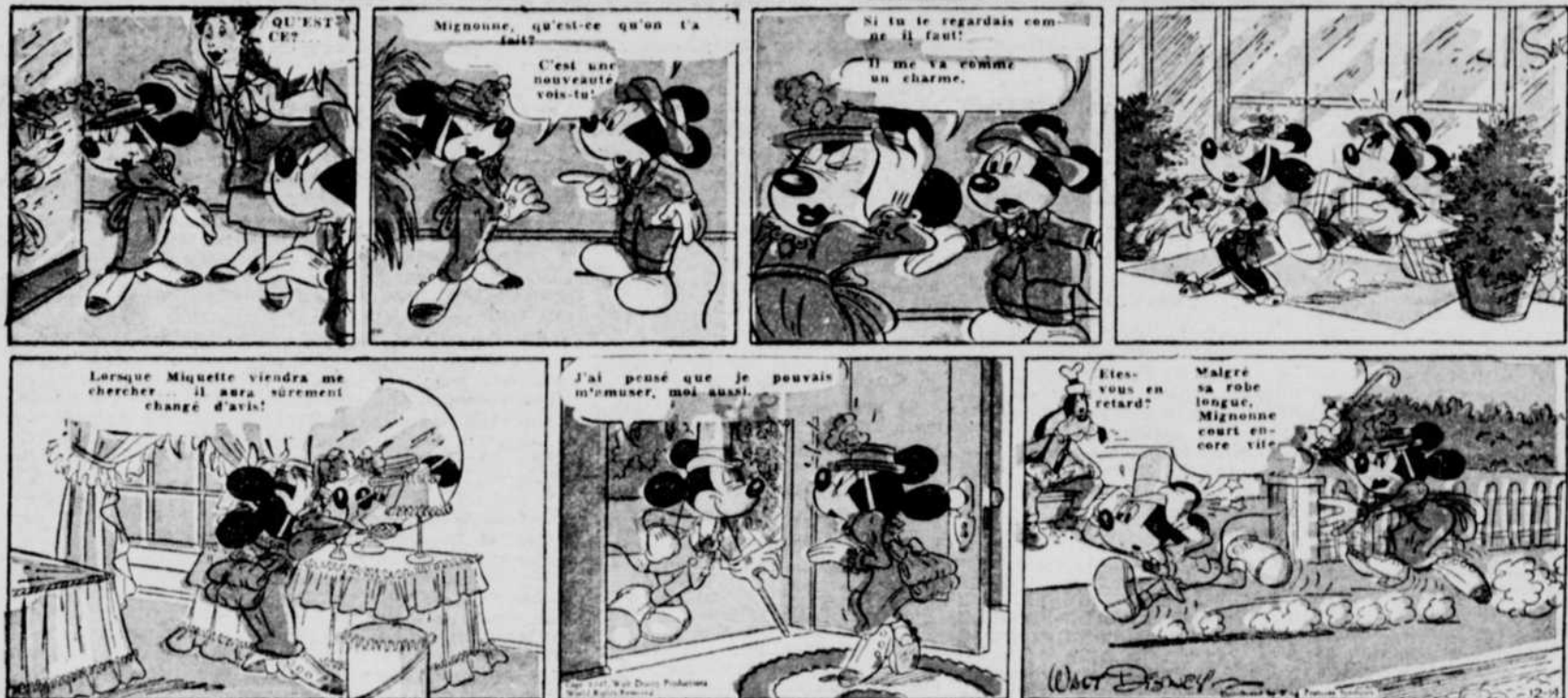
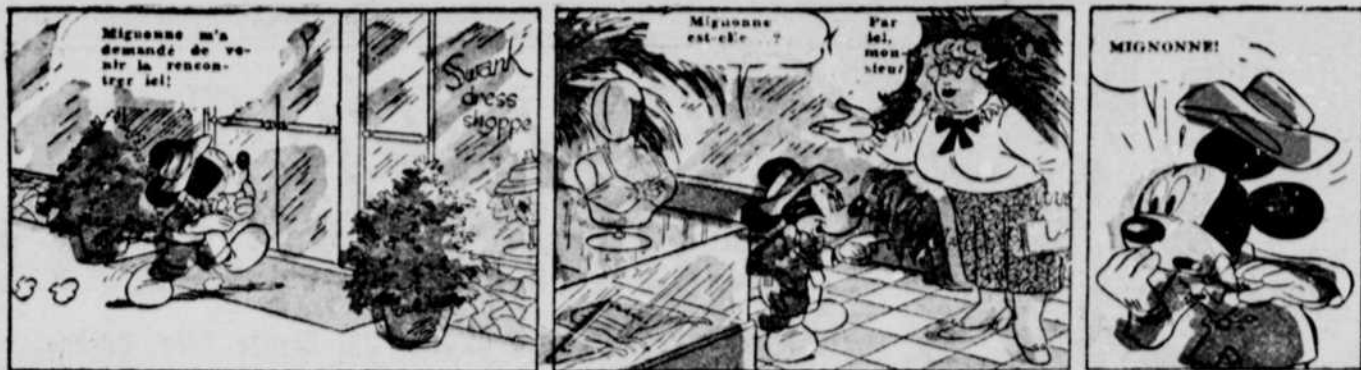
PUISSANT RESERVOIR

Un puissant réservoir a été inauguré récemment à Staines, banlieue de Londres, par S. M. le Roi. Le réservoir, qui peut contenir près de 4.5 billions de gallons, est une addition importante à la réserve d'eau dans la capitale de Grande-Bretagne.



LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney
présente

L'ONCLE REMUS

et ses
contes de
JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 635

21 Décembre 1947



CONCOURS pour les C J N et le public

DEUXIEME SERIE

La première série des concours offerts aux C.J.N. vers la fin de septembre et qui s'adressait personnellement aux jeunes naturalistes, reçoit un accueil bien sympathique. La deuxième série que nous vous présentons aujourd'hui concerne en outre le grand public, et les Cercles eux-mêmes en tant que collectivités. C'est dire que toutes les personnes, abstraction faite de leur âge, de leur condition, etc., ont le droit de concourir. Il s'agit cette fois de développer les arts et la littérature, de faire preuve de talent en créant un dessin expressif, voire même de composer les mots d'une chanson et d'en écrire la musique appropriée.

Concours no 1. — Drapeau, bannière aux couleurs officielles; Insignes, brassards, boutons.

Avez-vous déjà été invité à prendre part en groupe à une parade? Quel sentiment d'impunité, de petitesse, si vous n'avez, pour souligner le groupement dont vous faites partie, un drapeau, une bannière et des couleurs officielles! Il faut trouver quelque chose qui caractérise notre mouvement, qui le fasse comprendre et aimer. Rappelons que la devise des C.J.N. est la parole du Christ aux hommes: "Voyez les lis des champs!"

Les Jeunes Naturalistes ont le devoir de se mêler aux groupements de jeunesse tels que les scouts et guides, jeunes agriculteurs, jeunesse étudiante catholique, Clubs 4-H, jeunes éleveurs, etc. Il serait utile de les reconnaître d'un rapide coup d'oeil, sinon par un uniforme spécial qui serait par trop coûteux, au moins par un signe conventionnel qui pourrait être un brassard pour les garçons et un écusson pour les jeunes filles. Ceci n'est qu'une suggestion; vous pouvez proposer un autre thème, pourvu qu'il se rattache au mouvement des Cercles des Jeunes Naturalistes et le fasse distinguer.

Et pourquoi pas un bouton, un insigne, une épingle quelconque? Soyons pratiques et considérons que le prix de revient d'un bouton ou d'un insigne serait certainement minime.

Concours no 2. — Chanson officielle, chant de ralliement.

La gaieté, l'entrain, sont des qualités propres à tout bon jeune naturaliste. Chanter rend l'humour agréable. Quitter ses livres et partir en excursion en fredonnant, quel bonheur! Faire des réunions intercircles, se rencontrer et se reconnaître dans un chant de ralliement, tout cela crée la sympathie, la compréhension mutuelle. Il faut donc une chanson officielle des C.J.N.; pas seulement une chanson du botaniste ou de l'entomologiste, mais une chanson qui s'adresse à tous les jeunes naturalistes, quelle que soit la spécialité qu'ils préfèrent. Une chanson plutôt courte, vive, entraînante, soit sur un air connu, soit sur une musique entièrement nouvelle.

Concours no 3. — Chansonnier des C.J.N.

Au milieu d'une réunion de cercle, d'une excursion, rien ne délassa plus que de chanter quelques minutes. Un chansonnier qui réunirait des chansons populaires ayant une certaine relation avec l'histoire naturelle (fleurs, oiseaux, amour du sol, etc.) serait très apprécié. Ex: Alouette, gentille alouette; Mon merle; A la claire fontaine; etc.

Concours no 4. — Le culte des parcs publics.

COLLABORATION DU SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS

Dans la première série des concours pour les C.J.N. (voir Le Devoir, 20 septembre 1947), le no 5 s'intitule: "Panneaux-réclames sur la protection des arbres". Or, le Service des Travaux publics de la Ville de Montréal, par la voix de son publiciste, M. Claude Robillard, offre à la Société canadienne

Conditions des concours

No 1

On peut concourir sur un seul des cinq sujets: drapeau ou bannière aux couleurs officielles; boutons, insignes, brassards.

Pour le drapeau ou la bannière, il serait bon que le nom des Cercles des Jeunes Naturalistes (et non Cercles de Jeunes Naturalistes) apparaisse au long, et aussi en abrégé au moyen des initiales C.J.N. entre parenthèses.

Nous vous proposons ce sujet de concours. Pour les brassards, écussons ou boutons il conviendrait que seules les trois initiales C.J.N. soient à l'honneur.

Les couleurs officielles devront être originales et n'appartenir à aucune autre association.

No 2

Chant officiel des C.J.N.

On peut prendre part au concours No 2, en entier ou en partie. Ainsi on ne peut présenter que les mots et la musique à la fois. Il y aura un prix de \$50.00 pour la meilleure composition musicale; et un troisième prix de \$100. pour le meilleur concurrent qui présentera et les mots et la musique.

La mélodie, si elle est nouvelle, doit être faite sur papier à mesure. L'accompagnement pour piano n'est pas requis, mais sera reçu avec reconnaissance. On acceptera aussi les chants composés dans le passé. Tous seront jugés impartialement. Ce concours s'adresse spécialement (mais non exclusivement) au Conservatoire et aux Ecoles de Musique, etc.

No 3

Pour le chansonnier des C.J.N.

Soumettre un groupe de vingt à vingt-cinq chansons se rapportant à des sujets d'histoire naturelle ou aux activités des C.J.N. Ces

d'Histoire naturelle de patronner ce concours, si important au point de vue de l'embellissement de notre ville. On suggère même d'élargir la formule proposée en l'appliquant aux parcs en général, et à la propriété privée: protection des fleurs, arbres, arbustes, gazon, etc. Guerre au vandalisme! Donc, le concours no 4 de la 2e série, qui a pour titre: le culte des parcs publics, comprend toujours des panneaux-réclames ou affiches (Le no 5 de la 1ère série n'existe plus. Il est remplacé par le concours no 4 de la 2e série).

Le Service des Travaux Publics de la Ville de Montréal offre généreusement deux cents dollars (\$200.00) en récompense pour ce concours, auquel peuvent participer tous les jeunes naturalistes et écoliers. Pour la circonstance, tous les écoliers peuvent se faire jeunes naturalistes. La chance est donnée à tous.

Les Cercles et le public qui prendront part à ces quatre concours peuvent gagner l'un et l'autre des prix nommés plus bas. Un montant de \$635.00 en prix sera distribué au printemps de 1948.

Ces prix sont donnés généreusement par la Société canadienne d'Histoire naturelle (pour une somme de \$635.00) et par le Service des Travaux Publics de la Ville de Montréal (\$200.00).

chansons doivent exister déjà et, autant que possible, être connues. Le texte doit en être fourni ainsi que la référence à l'édition ou à la publication.

No 4

LE CULTE DES PARCS PUBLICS

Ce concours proposé en collaboration avec le service des travaux publics de la ville de Montréal comprend des panneaux-réclames ou affiches sur la protection des parcs; fleurs, arbres, arbustes, gazons, etc.

Les prix seront les suivants: Concours no 1. — Premier prix: \$100.00. Autres prix: \$100.00—\$200.00.

Concours no 2. — Premier prix: \$100.00; 2e prix, \$50.00; 3e et 4e prix: \$25.00 (chacun)—\$200.00.

Concours no 3. — Premier prix: \$25.00. Autres prix: \$60.00—\$85.00.

Concours no 4. — \$200.00.

Grand total: \$635.00.

DATE DE REMISE DE CONCOURS

Chaque concours devra porter votre nom, votre âge, le C.J.N. auquel vous appartenez (s'il y a lieu), et le collège, école ou couvent dont vous faites partie, ainsi que le nom de la direction (Sœurs de Sainte-Anne, Frères des Ecoles Chrétiennes, Commission des écoles catholiques de Montréal, etc.)

Les concours de la 2e série devront entrer au plus tard le 1er avril 1948, à l'adresse suivante: Concours No... (2e série), Société canadienne d'Histoire Naturelle (Chambres 322-323), Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, Canada.

Les exhibits demeurent la propriété de la Société qui aura droit de copyright. La décision du jury est finale et

- NOTRE COLRIER -

Q.—J'aimerais savoir le nom de l'arbuste dont je vous envoie une petite branche. Il pousse près de chez nous au bord du bois, dans un endroit humide.

Voulez-vous me dire aussi s'il ferait une belle haie et s'il supporte la taille. — Merel.

Alexina Daigle, Fortierville Lobinière.

R.—Cet arbuste porte le nom botanique d'Ilex verticillata (L.) A. Gray. En français la plante se nomme "houx verticillé" et en anglais "Winterberry".

On voit fréquemment des représentations de houx sur les cartes de Noël et les autres décorations du temps des fêtes. Dans ce cas on dessine les feuilles et les fruits de l'espèce cultivée qui est de l'Ilex opaca ou quelque-une de ses variétés. Le houx cultivé garde ses feuilles tout l'hiver tandis que celles du houx canadien tombent à l'automne. Il faut dire, à ce sujet, que les dessinateurs ne tiennent pas un compte rigoureux des caractères botaniques de la plante et que l'on peut fort bien avoir les feuilles d'une espèce et la disposition des fruits d'une autre dans le même dessin.

Vous demandez si l'on pourrait se servir de cette plante pour former des haies. C'est un désir que j'ai entendu formuler par plusieurs personnes mais que je n'ai jamais vu se réaliser. L'espèce préfère les terrains frais comme les grèves, les lacs ou le voisinage des cours d'eau; elle ne serait pas à l'aise sur un sol trop aride, mais de toute manière elle devrait réussir dans un terrain convenable à ses habitudes. Quand on veut acclimater des espèces indigènes, le plus difficile est de leur fournir les conditions normales de sol ou d'entourage convenant à leur nature.

Omer CARON, botaniste provincial.

Q.—Je vous écris pour vous demander si vous connaissez un endroit où je pourrais m'informer pour savoir où il y a des remèdes pour l'épilepsie faits avec des champignons.

En 1943, dans le numéro du mois de juillet, on disait que l'épilepsie pouvait être guérie, de même que les maladies nerveuses, avec certain champignon.

René Grimard, Prud'homme, Saskatchewan.

R.—Votre lettre du 21 octobre adressée à M. L.-P. Audet vient de m'être envoyée pour que j'y réponde.

Je ne connais aucun champignon ayant la propriété que vous

sans appel.

Pour le comité des concours: l'abbé Ovide FOURNIER, directeur général des C.J.N.

N.B.— Prière de prendre note que la 1ère série de concours annoncés dans le Devoir du 20 septembre dernier ne s'adresse qu'aux membres des C.J.N. qui devront remettre leurs réponses au plus tard le 15 juin 1948. On voudra bien numéroter les concours et l'adresser comme ci-dessus, en mentionnant qu'il s'agit de la 1ère série.

dit: à savoir capable de guérir l'épilepsie. Il peut se faire qu'en certains endroits on utilise certaines espèces pour soulager le mal dont vous parlez. On sait que la nature contient un grand nombre de produits utiles et que les propriétés d'une foule de plantes sauvages sont loin d'être toutes connues. Je sais qu'il y a dans le monde des végétaux de fort bons remèdes qui nous sont connus depuis longtemps, depuis des siècles même. Ils ont été enseignés d'une génération à l'autre et nous sont ainsi parvenus.

Il faut ajouter que dans certains cas la réputation de ces remèdes a été exagérée au point que quelques-uns d'entre eux ne valent à peu près rien. Il n'est pas toujours facile de se débrouiller dans cette matière mais j'admets qu'on doit respecter les opinions de tout le monde en faisant le partage de la vérité, de l'exagération et aussi de l'erreur.

Pour ce qui concerne les remèdes qu'on pourrait faire avec des champignons, je conseille d'observer une entière prudence parce qu'à moins de bien connaître les espèces qu'on voudrait utiliser, il reste un danger d'un empoisonnement qui suivrait une erreur. Il y a des champignons vénéneux qui ressemblent beaucoup à des espèces utiles; on croit avoir affaire à une espèce et c'est une autre qu'on utilise.

Omer CARON, botaniste provincial.

B.—J'ai lu votre article dans l'"Action Catholique" au sujet des bleuets. Nous avons ici quelques pieds de bleuets; quand ils sont mûrs, ils sont d'un beau blanc qui titre un peu sur le rose en confitures, c'est la même chose; vu que vous n'en faites pas mention dans votre chronique du 26 octobre, de cette sorte de bleuets, j'aimerais connaître votre idée au sujet de cette espèce de bleuets qui ne se différencie pas d'avec les autres quand ils sont verts.

Lazare Cloutier, St-Zénon du Lac Huron.

R.—Je vois par votre lettre que vous voulez parler des bleuets blancs qu'on rencontre assez rarement mais qui existent. Dans ce cas il s'agit d'une variété de l'espèce *Vaccinium corymbosum* (en français, aîrele en corymbe). Comme cette espèce est parfois cultivée, il peut bien se faire qu'on ait réussi à fixer les caractères pour obtenir des fruits blancs. Il est question de cette variété dans l'article de M. Stephen Vincent publié dans l'"Action Catholique".

On peut trouver dans les endroits incultes ou les bleuets ordinaires sont cueillis un petit arbrisseau qui porte le nom français de chiogène et qui donne des fruits blancs comestibles de la grosseur des bleuets, mais je ne crois pas qu'il s'agisse des fruits dont vous parlez.

Omer CARON, botaniste provinciale

Celui qui n'a pas souffert est presque incapable de consoler ceux qui souffrent.

Le Courrier d'ANDRÉE

Lettre d'une Québécoise

Chers amis du Courrier,

On dit du Parisien, qu'il est très badaud. En d'autres termes, qu'il passe un temps infini à flâner à la devanture des magasins, aux étalages des comptoirs divers, qui sont semés par centaine au hasard de notre chemin, dans ce grand Paris.

Si vous le voulez bien, nous nous offrirons aujourd'hui, chers lecteurs, le luxe d'être badauds nous aussi.

C'est novembre, des fleurs et des fleurs à tous les coins de rue. Des oeillets de toutes les teintes, des roses, les premières roses de Noël, des soucis aux tons orangés et merveilleuse discrète entre toutes: des violettes, des violettes de Nice.

Tout l'hiver, elles fleuriront aux étalages, les élégantes petites fleurs mauves, fleutées. Quarante francs le petit bouquet tout entouré de feuilles vertes; et l'on repart sa boutonnière fleurie avec un sourire qui défie les vents glacials et l'hiver menaçant. Un peu plus loin, la gourmandise, toujours en quête de satisfaction, tend l'oreille: les marrons chauds, vingt francs, chauds les marrons. En échange de votre pièce, on vous tend un mince cornet de papier tout plein de ces gros noix bruns fumants et odorants.

Et hop, on repart. Puisqu'on a tout l'après-midi devant soi, allons flâner du côté des quais. Là, nous passons des heures à marchander gravures anciennes, de beaux vieux livres, des bouquins plus récents: tout ce monde merveilleux que seul peut apprécier un bouquiniste de profession.

Déjà quatre heures et demie, et l'on bat un peu la semelle, en novembre, il ne fait plus très chaud, fin d'après-midi, même à Paris... surtout à Paris. C'est le moment de s'attabler devant une consommation et si on en a le courage, de s'asseoir à la terrasse du café. C'est moins conforta-

b.le, à cette époque de l'année, qu'à l'intérieur, par contre le spectacle qui s'offre à nous en vaut le coup: Avenue des Champs Élysées, entre cinq heures et sept heures, défilent les Françaises élégantes, pressées de terminer leurs courses, de rentrer chez elle ou de flâner comme nous. Beaucoup d'élégants tailleurs, il y en a deux grandes catégories: celles qui font très habillées et celles qui font très sport.

Les unes portent de ravissants costumes noirs, ornés de paillettes de mêmes tons, de velours ou teint simplement uni. De tous petits chapeaux de fourrure, portés comme c'est la loi du jour, ou très à l'extrême gauche, ou très à l'extrême droite, mais jamais au centre, jamais, cette année.

D'élégants manchons de mouton de Perse, de vision ou de renards argentés.

Les autres, d'allures plus sportives, arborent de gentils vestes en velours cotelés de tous les tons d'automne. De jupes en tissus écaillés très plissées ou des jupes unies, grises, brunes ou marines.

Les souliers sont en daim très plats et le plus souvent rouge foncé, presque brun, ou alors d'un brun très net et très prononcé.

Le sac en bandoulière est le sac du jour. On le porte avec tout sauf avec la tenue très habillée.

Quelques vestes de fourrure apparaissent déjà: elles sont semilongues, très ajustées à la taille, pour former godets dans le dos et sur les hanches.

Les vestes de fourrure, ces vestes de velours cotelé, ces sacs en bandoulière et tous les autres petits ou grands colifichets aperçus, Champs-Élysées, cet après-midi ce sont les marques distinctives d'une mode bien française, de la mode unique au monde, que porte la Française.

Il est l'heure de rentrer, les gens pressent le pas, et la longue avenue s'illumine pour éclairer le chemin du retour.

ANDRÉE.

Chère amie qui signe "mère attristée",

Il est toujours pénible pour la maman et les parents d'un être cher d'en venir à des questions de convenances, quelque temps après la disparition de la personne regrettée. On a l'impression que ne pas avoir de cœur, etc... Non, il est convenable de porter le deuil six mois après la perte d'un enfant de 11 ans. Après, on peut porter quelques couleurs.

Oui, vous pouvez très bien faire cette soirée de famille, pourvu que la réunion demeure dans la note familiale et ne prête pas le caractère d'une fête mondaine.

Bon courage et souiez à la vie. Au revoir.

Chère Madame H. L.,

1. Pour soigner les comédons: lavez bien le visage à l'eau tiède avec un savon doux; appliquez quelques gouttes d'huile chaude au visage, faites pénétrer dans les pores, appliquez un linge tordu dans l'eau bouillante, sur le visage: répétez plusieurs fois.

Avec les doigts et une ouate désinfectée, extraire les comédons, un à un.

Rincez le visage à l'eau glacée et appliquez quelques gouttes d'alcool à friction. Dormir ainsi.

Cette méthode pratiquée toutes les semaines devrait améliorer considérablement votre teint.

2. Pour les boutons rouges, même traitement.

Seulement, voyez votre médecin de famille, et demandez-lui qu'il vous trace un régime alimentaire en conséquence.

En vous adressant à l'une ou à l'autre, vous obtiendrez tous les enseignements désirés. Bon succès et au revoir.

Chère "Amie",

1. Si vous ne pouvez vous retirer sous un prétexte ou un autre pour refaire votre maquillage, au restaurant; faites-le sur place, mais alors le plus discrètement et le plus rapidement possible. Ou alors, au moment où votre compagnon acquitte la note, profitez-en vite, pour vous remettre un peu de fard. Ce n'est pas le geste qui est important comme la façon de procéder.

2. Oui, à l'anniversaire de votre patron, offrez-lui vos vœux en lui serrant la main.

3. Non, vous pouvez très bien coller ces timbres avec votre langue.

Bonne chance et revenez-moi.

Cher Abitibien,

1. Un timbre posé la tête en bas sur une enveloppe veut dire: "Je vous aime"; de côté, "Je vous aime un peu".

2. Une personne née le 17 avril est tendre, comageuse, généreuse et patiente.

3. Les noms suivants peuvent vouloir dire: Jacqueline: forte. — Gilles: téméraire. — Ginette, mutine. — Pierrette, coquette. —

4. Votre écriture révèle un caractère décidé, énergique, pas sionné de tout savoir et laborieux.

Bonne chance et au revoir.

Chère "Une qui veut être aimée",

Je vous conseille de ne plus vous occuper de ce jeune homme. Il y a sûrement quelqu'un dans cette maison de gros, où vous travaillez, qui téléphonera à ce monsieur, pour lui demander de passer prendre les objets qu'il a commandés par vous.

Si la chose n'est pas possible, faites le téléphone vous-même, mais alors avec beaucoup de réserve et d'une façon très professionnelle et d'affaire.

Si ce jeune homme tient à vous, il reviendra de lui-même, mais ne faites rien pour satisfaire son orgueil et l'opinion qu'il a de sa petite personne. Soyez ferme, c'est le seul moyen de savoir et de réussir.

Bon courage et tenez-moi au courant. Au revoir.

Chère Mademoiselle Pigeon,

1. Vous êtes primesautière, vive, intelligente et étourdie.

2. Jean-Pierre peut vouloir dire: brave. — Denis, fêlé. — Majella, travailleur. — A mand: dévoué. — Arien: instable. — Annette: mutine. — Marie-Claire: tendre. — Jean-Bac-Marie: vertueux.

3. Il faudrait vous informer au ministère des Pensions et Allocations familiales afin d'obtenir réponse au sujet de votre abstention de l'école à 14 ans.

4. Le noir et le brun sont l'un et l'autre deux couleurs très pratiques pour le choix des accessoires d'hiver. Bon succès et au revoir.

Mademoiselle Marie-Paule Deshaies de Lemieux, comté de Nicolet, province de Québec, serait très reconnaissante à celui ou celle qui lui ferait parvenir les copies des chansons suivantes: "Mon cœur est au bal", "Brin d'amour", et "Le Bal défendu".

Merci anticipé et prière de communiquer directement avec l'intéressée.

—Veux-tu te laver les oreilles, Jean?

—Pas utile, j'entends encore!

Causons un peu théâtre

Dimanche soir dernier, j'assistais, rue Blanche, au "Théâtre de Paris", à une traduction américaine de Michel Arnaud, intitulée: "Virage Dangereux". La mise en scène était de Raymond Rouleau, l'excellent auteur que vous avez applaudi maintes fois au cinéma et notamment dans le film "Falbalas" aux côtés de Micheline P. esle.

La pièce représente une réunion de famille, un soir, après dîner; trois jeunes couples, frères et beaux-frères, sœurs et belles-sœurs, qui s'aiment tendrement. En scène, au premier acte, les femmes sont seules et causent avec une vieille amie, l'invitée d'honneur ce soir-là. On tourne le bouton de la radio et le drame commence. Il s'intitule "Le Chat qui dort". Subitement, chaque personne devient celui de la pièce radiophonique. Dans ce milieu si charmant, si uni, on découvre une vie trouble, toute tissée de mensonges, d'hypocrisies et de boue. On s'accuse l'un l'autre, on se découvre mutuellement et l'on se hait.

Dégoûté, épouvanté, le frère aîné devient subitement fou et se suicide d'un coup de revolver dans le couloir. Les lumières s'éteignent brusquement et se rallument pour nous montrer le groupe charmant entrevu au début du premier acte, et la voix de l'annonceur qui clame: Vous venez d'assister à l'acte final du "Chat qui dort", drame de...

L'idée nous paraît assez simple et facile, trop facile même, mais il faut avoir assisté à cette mise en scène impeccable, à la pleine et juste mesure du jeu de chacun des interprètes pour apprécier à sa valeur, "Virage dangereux".

LA MODE EN ANGLETERRE

Mathilde Etches, qui fit les toilettes de Vivien Leigh dans "César et Cléopâtre", dans ses ateliers, fait sa réapparition après une absence d'une dizaine d'années durant lesquelles elle s'est trouvée dans le monde du cinéma et du théâtre. Elle a décidé de recommencer à travailler pour une clientèle privée. Sa nouvelle collection offre à la mode quelque chose qu'on n'avait jamais vu auparavant. C'est ainsi par exemple qu'il y a parmi ses créations des toilettes d'après-midi et du soir ornées de mantes; d'autres sont des toilettes de soirée de duvetine ordinairement accompagnées de sacs manchons. Elle montre des blouses de dentelles de Bruxelles véritable et des toilettes de satin rayé noir et blanc qui donnent aux personnes qui les portent une allure attrayante de guêpe. Ses tenues de sport ont elles-mêmes une fraîcheur qui faisait lamentablement défaut à cette branche de la couture depuis l'époque d'avant guerre, et un ensemble se porte avec une petite blouse et un bonnet jaune.

ENVIE FACILE A SATISFAIRE

L'ELEGANT TOURISTE au petit gardien de porcs. — Tu ne te rends pas compte de ton bonheur, mon enfant: toute la journée au grand air, la vie saine de la campagne! J'en vie ton sort.

LE PETIT PORCHER. — C'est bien facile, M'sieu, si vous voulez garder les cochons à ma place...

Raymond Rouleau joua le rôle du cynique de surface avec un aplomb et une extériorité sobre qui dénote une longue habitude de la scène, son goût sûr et une absence totale de cabotinage.

Danièle Delorme, dans le rôle de la jeune fille amoureuse et sacrificielle, fut très applaudie.

Peut-être aurions-nous voulu entendre une voix un peu plus musicale, et moins éralailée.

Josette Harmina fut très digne, et cruelle à souhait.

Françoise Lugagne a joué en actrice consommée que nous admirons toujours chaque fois que nous avons l'occasion de l'applaudir.

Marcelle Monthil faisait une exquise ingénue, très mignonne et dans la note.

Quant à Daniel Gelin et Jean Lanier, ils furent à la hauteur du jeu de deux excellents metteurs en scène, ce qui n'est pas peu dire.

Bref, la soirée au Théâtre de Paris fut charmante, pleine d'esprit, de bon goût, et d'esprit vraiment théâtral.

ANDRÉE.

Service de correspondance

Pour être considérée, toute demande devra être accompagnée de la somme de CINQUANTE CENTS (\$0.50)

Jeune homme âgé de 25 ans, catholique pratiquant, désire lier correspondance avec jeune fille âgée de 16 à 22 ans. Ecrire à SABA HADDAD, c/o Eastern Telegraph Coy., Alexandrie, Egypte.

Toujours seule: brune sympathique et dévouée; très bonne éducation familiale, aimant littérature, arts et choses sérieuses, désire correspondre amicalement avec jeunes gens, bons catholiques, très sérieux et délicats, particulièrement avec ceux auxquels la vie semble sans attrait, sans espoir. Âgés de 24 à 30 ans, grands si possible. Cordial accueil à tous. Adresse: Mlle C. D., a.s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Blvd Charest, Québec.

Jeune fille demande correspondant âgé de 19 à 25 ans. Adresse: Mlle A. G., a.s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Blvd Charest, Québec.

M. J. S., a.s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Blvd Charest, Québec, désire correspondre avec personne célibataire ou veuve, bonne catholique, âgée de 45 à 55 ans. But: l'avenir le dira. — Désirerait aussi correspondante française âgée de 25 ans ou plus.

A "UNE QUI AIME UN SOLDAT FRANÇAIS": nous avons bien reçu le 50 cents réglementaire, mais n'avons pas en mains le texte de l'insertion que vous voulez publier, ni votre nom et adresse. Vous nous obligeriez en nous fournissant ces renseignements, pour que nous puissions communiquer avec vous, si nécessaire.

M. CHARLES, Boite 2000, Val d'Or, a.s A. Douville, demande correspondantes âgées de 20 à 25 ans, sérieuses, sages, bonnes catholiques.

Mademoiselle R. F., Casier 332, Montmagny, désire correspondant âgé de 34 à 40 ans, sobre, honnête, distingué et sérieux. Réponse assurée à qui enverra sa photo: la sienne en retour.

Je désire un correspondant sobre, honnête, sympathique, gai, mais sérieux, ayant une bonne situation, mais pauvre, avec un grand cœur et une conduite irréprochable, blond, grand, d'une brune, sérieuse, réservée et très timide. Adresse: GABY de CHICOUTIMI, a.s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Blvd Charest, Québec.

Grande brune, sérieuse, mais aimant la gaieté, aimerait entretenir des relations amicales avec jeune homme âgé de 25 à 35 ans, doué d'une forte dose d'indulgence et de bonne volonté, ayant une position honorable et un caractère pouvant s'adapter facilement à un cœur féminin, pas riche mais d'un bon cœur. J'invite spécialement les grands de préférence aux autres. Qui de vous, chers jeunes hommes, répondra à mon appel? Adresse: FLEUR DE LYS, a.s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Blvd Charest, Québec.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—L'expression latine: **Exemplum, ut talpa** signifie: "Comme la taupe, par exemple". Ce sont les mots latins que La Fontaine a insérés dans la première fable du XIIe livre, **Les Compagnons d'Ulysse**, et qui sont devenus après lui une sorte de locution proverbiale.

Fr. Dubner explique cette expression en disant que cette taupe n'est rien autre chose que la locution si fréquemment employée dans les cours professés en latin. **Exemplum ut Afferam Loco P(lurimorum) A(liorum)**. Cette locution signifie: Pour opposer un exemple qui tienne lieu de beaucoup d'autres. Ecrite en abrégé: **EX. ut a. l. p. a., et lut ut alpa**, elle sonnait comme **ut alpa**. Cette hypothèse, fort ingénieuse, a été démentie par Saint-Marc Girardin, qui a fait de ces trois mots latins un souvenir d'un dialogue de Gelli, écrivain italien du XVIe siècle, qui raconte la métamorphose des compagnons d'Ulysse, en y faisant figurer et parler la taupe.

2.—Le hasard a souvent favorisé les découvertes. C'est à lui qu'on doit le "papier buvard".

Autrefois, pour sécher l'encre, on se servait de sable fin ou de cendre. C'était long et pas très propre. Or, dans une papeterie de Berkshire, en Angleterre, l'ouvrier qui était chargé de surveiller la pâte à papier commit un oubli. Il omit de mettre dans la cuve la quantité nécessaire de colle, ce qui fit, pour son patron, une perte assez importante. L'ouvrier fut mis à la porte.

Ne sachant que faire de ce papier, le patron le plaça dehors et s'aperçut qu'il absorbait les gouttes de pluie qui tombaient.

Le papier buvard venait d'être découvert.

3.—Voici, à propos du "gain des indulgences", ce que fixe le droit canon:

La confession exigée peut se faire dans les huit jours qui précèdent celui pour lequel l'indulgence est accordée; la communion peut être faite la veille de ce même jour, et l'une et l'autre pendant les huit jours suivants.

De même, on gagnerait les indulgences attachées à certains pieux exercices qui durent plusieurs jours, lors même qu'on n'accomplirait le devoir de la confession et de la communion que dans les huit jours qui suivent le dernier exercice.

Les fidèles qui ont l'habitude de se confesser au moins deux fois par mois (sauf empêchement légitime) ou qui pratiquent la communion quotidienne, lors même qu'ils auraient omis cette communion une ou deux fois la semaine, peuvent gagner, sans faire la confession nécessaire, toutes les indulgences, à l'exception des indulgences du jubilé ordinaire ou extraordinaire, et de celles qui sont accordées sous forme de Jubilé.

4.—Beaucoup de gens ont revendiqué la paternité de la "carte postale", et notamment un Muniçois, Ludvig Zrenner, mort il y a quelques vingt ans. Mais l'idée primitive en appartient à la France: c'est le libraire Besnardeau, de Sillé-le-Guillaume (Sarthe), qui le premier en 1870, eut l'idée de revêtir un carton de dessins et d'ornements et de s'en servir de moyen de correspondance postale. Et c'est le Marseillais Dominique Piazza qui lança, en 1891, les premières cartes postales illustrées de reproductions photographiques.

5.—Dans les notations boëtiennes et grégoriennes, la lettre "E" représente le cinquième degré de l'échelle musicale, correspondant au "mi". L'E majuscule indique le "mi" grave, tandis que le "mi" de l'octave supérieure est désigné par l'"e" minuscule. Dans l'alphabet de Romanus, relatif aux ornements du chant, l'E signifiait "equalis", (unisson). Il en était de même dans la notation de Hermann Contract. Enfin, c'est par la lettre "E" qu'on désigne la finale du troisième et du quatrième ton du plain chant. Actuellement, la lettre "e" désigne la note "mi" en Angleterre et en Allemagne.

6.—Le dix-huitième Etat américain, au point de vue de la population, est le "MINNESOTA", avec ses 2,792,300 habitants. C'est le "Gopher State"; la fleur nationale de cet Etat est le "soulier de Notre-Dame" ou "mocasins". La devise du Minnesota est: "L'Etoile du Nord"; sa capitale: St-Paul. Le Minnesota est au 11e rang quant à la superficie, avec 84,068 milles carrés.

Professeur. — Qu'est-ce que le tropique du Cancer?

Paul. — C'est une maladie incurable. Ma tante en est morte.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Donnez à bébé un tambour dont il peut jouer et vous aurez du même coup un pivot qui retiendra son attention pendant la prise de l'instantané.

UN PIVOT COMME CENTRE DE LA PHOTO

UNE DES amies de ma femme qui a un petit garçon nous a donné un tuyau, l'autre jour, qui peut être utile à tous les parents en mal de photographier leurs enfants.

Tout le monde le sait, le problème c'est de garder le fiston dans l'immobilité. La plupart du temps, au moment de la photo monsieur se met à ramper ou à courir, s'il en est capable. Tout est donc à recommencer.

L'amie de ma femme eut l'idée de donner à son enfant un rouleau de papier adhésif. Il eut vite fait de se jeter dessus, d'en dérouler une bande et... d'être fort intrigué de rester les doigts collés au papier. Pendant ce temps, mamie faisait le foyer et, lorsque le jeune homme se tourna pour appeler à l'aide, elle le croqua sur le vif.

L'idée du papier adhésif était nouvelle pour moi, bien que j'aie déjà eu recours, pour mon fils, à des trucs semblables. L'un de mes favoris, c'était de lui donner une boîte de biscuits fermée et de le photographier pendant qu'il cherchait fébrilement à l'ouvrir, pour faire l'inventaire du contenu.

Il est facile de comprendre qu'un biscuit, un jouet, bref un objet intéressant peut être nécessaire pour capter l'attention de l'enfant pendant la préparation. Mais on ne doit pas oublier non plus que ces "pivots" peuvent servir à la composition d'autres photos. Une soucoupe de lait aidera à faire poser le chat, un os à garder un chien à l'attention.

Avec les adultes, on tirera également profit d'un "pivot": on soulagera la personne photographiée de ce sentiment de gêne si désastreux. Par exemple, photographiez papa en train de lire un beau livre et vous aurez un portrait naturel. Profitez de ce que mamie est en train de compter les mailles de son tricot et elle oubliera de s'inquiéter de l'appareil.

La liste de ces accessoires est interminable: disons qu'ils peuvent tous rendre service. Quand une personne est occupée à quelque chose c'est alors qu'elle est au plus naturel et que la photographie est à son meilleur.

Jacques Lumière

TRISTESSE ET GAIETE

On a souvent remarqué qu'une ombre morosité s'attaquait à ceux qui donnaient aux hommes la gaieté bienfaisante.

Un médecin célèbre du grand siècle recevait un jour un malade qui présentait tous les symptômes de ce que nous appelons aujourd'hui la neurasthénie. Il venait demander au praticien le moyen de guérir.

— Faites de grandes promenades, mon ami.

— J'en fais, docteur.

— Nourrissez-vous avec soin, légèrement, mais délicatement, buvez de bons vins.

— Mon cuisinier me prépare des mets recherchés, j'ai dans ma cave les premiers vins de France.

— Voyagez, écoutez de bonne musique.

— Je voyage beaucoup, j'assiste à d'admirables concerts.

Le docteur, à bout d'ordonnance, prend un air perplexe... tout à coup, il se redresse joyeux:

— Une idée!... Allez le plus souvent que vous pourrez à la Comédie Italienne, écoutez Dominique dans ses rôles d'Arlequin, il est irrésistible!

— Hélas! docteur, j'y vais tous les soirs, répond le malade d'un ton tragique, c'est moi qui suis Dominique!

Quelque temps après, la mort emportait celui qui avait tant fait rire.

REFLEXIONS

Une des tours du Palais de Justice de Paris, ayant été fort endommagée par un incendie, voici quelques réflexions, entendues et notées sur place, par un reporter.

— Le Palais de Justice qui flambe! Non, mais des fois!...

— Ça va le purifier...

— Croyez-vous qu'il y avait des prisonniers dans la tour?

— C'est de la malveillance, pour sûr!

— On a voulu détruire des documents...

— A force d'abriter la rousse, ça sent le roussi!

— Heureusement qu'y a qu'à se baisser pour prendre de l'eau!

Le mot de la fin fut prononcé par un clochard grincheux, qui poussait la bouffée au bec.

— Ben oui, quoi, c'te tour, elle fume; elle fait comme moi!

L'AVEU D'UNE GOURMANDE

— Madeleine, vilaine petite gourmande, tu as mangé tous les chocolats à la crème!

— Non, mamie, ce n'est pas moi qui les ai mangés, et puis, d'abord, ils n'étaient pas à la crème, mais pralinés.

La chasse-galerie...

(suite de la page 3)

par les compagnies de pulpe et de papier, permettent aux hommes d'arriver au camp heureux et dispos, prêts à "se faire une bonne saison". Avec toutes les améliorations, pécuniaires et autres, qu'on a apportées à l'organisation du travail en forêt, un bon bûcheron peut aujourd'hui se faire des semaines de 50 à 75 dollars à couper du bois de pulpe.

D'ailleurs la seule coupe du bois de pulpe est devenue, aujourd'hui, une industrie formidable. On y emploie au Canada quelque 200,000 travailleurs saisonniers qui en retirent des millions de piastres en gages. L'an dernier, cette paye s'est chiffrée par \$75 millions.

Pour transporter et loger ces milliers d'ouvriers dans la forêt, afin qu'ils puissent gagner leur subsistance et celle de leurs familles, l'industrie fait servir à ses fins les découvertes les plus modernes du génie mécanique. Ainsi, parfois, ce ne sont plus les hommes, mais des camps entiers qui se déplacent au gré du recul des opérations. Au lieu d'habiter, comme autrefois, de mauvais "campes" en bois ronds, forcément temporaires, sales, bas et obscurs, où ils couchaient sur le sol, sou-

vent avec les chevaux, les bûcherons logent maintenant dans de solides constructions, chaudes, propres et bien éclairées. Certains de ces camps, les "mobiles" surtout, sont presque aussi confortables que des maisons de ville.

Enfin, l'abondante et excellente cuisine distribuée dans ces camps modernes dispense le bûcheron d'apporter avec lui ses provisions de bouche. Il en va de même pour le vêtement, car les magasins de dépôts sont amplement pourvus de tout ce dont les hommes peuvent avoir besoin pour leur confort durant leur séjour dans les bois.

Bien logé, bien nourri et bien "portagé", le travailleur de la forêt n'exerce plus, comme ses ancêtres, un métier de misère, mais appartient à une classe de travailleurs dont le bien-être et les gages peuvent se comparer avantageusement à ceux de la main-d'œuvre dans n'importe quelle autre grande industrie.

Lorsque, "portageant" leur canot ou chaussant leurs raquettes, le "raftmen" du temps jadis inventèrent la sombre légende de la Chasse-Galerie, ils ne se doutaient sûrement pas, malgré leur imagination fantastique, que

plusieurs de leurs descendants se rendraient un jour au cœur de la forêt, par la voie des airs, plus vite même

que dans ce canot volant dont eux, les "anciens", rêvaient pour tromper l'ennui des longs soirs d'hiver.



Voici une belle route qui traverse une "voie lactée" longue de plusieurs milles au beau milieu de la grande forêt laurentienne. Des voitures modernes et confortables transportent les ouvriers des bois l'été comme l'hiver, avec autant de confort que les chemins les mieux entretenus. On imagine facilement l'utilité d'une telle artère. Les compagnies de pulpe et de papier dépendent des milliers de dollars à la construction de centaines de milles de routes semblables pour mieux protéger et mieux exploiter la forêt québécoise.



ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-H. NADEAU, 176, rue St-Cyrille Québec

Chronique de la Société

Le 5 décembre dernier, la Société d'astronomie de Québec (Centre de Québec de la Société Royale d'Astronomie du Canada) tenait sa 8e séance annuelle. La réunion avait lieu, comme d'habitude, à l'Université Laval. A l'ordre du jour de cette réunion annuelle, il y aura d'abord la révision des articles 5 et 6 de nos statuts.

Il a été approuvé que l'article 5 se lise comme suit :

"Le Bureau est formé d'un président honoraire, d'un président d'office, d'un 1er vice-président, d'un second vice-président, d'un secrétaire et d'un trésorier, tous élus pour un an. Le Bureau comprend aussi 9 conseillers dont 3 élus chaque année pour un terme de trois ans."

Il a été approuvé que l'article 6 se lise comme suit :

"Les candidats aux différentes charges administratives sont proposés par le Bureau, et l'élection se fait à l'assemblée générale convoquée pour cette fin à une date fixée entre le 1er et le 15 juin."

D'après ces nouveaux statuts, le Bureau élu à notre assemblée du 5 décembre ne sera en office que jusqu'en juin 1948, et se compose comme suit :

Patron : Mgr Ferdinand Vandry, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval; président honoraire: M. Arthur Amos, I. C.; président d'office: M. J.-Lucien Pouliot, C.A.; 1er vice-président: M. Lionel Lenoir, L.L.L. B.A.; 2e vice-président: M. Geo.-E. Gagné; secrétaire-trésorier: M. Paul-H. Nadeau.

Conseillers: (Elus pour un an): MM. l'abbé Rosario Benoit, Jean-Chs Magnan, Lloyd McWilliams; (Elus pour deux ans): Claude Frémont, Chs-A. Giroux, Oscar Villeneuve; (Elus pour trois ans): Albéric Boivin, Léon-D. Descaireaux. Un autre conseiller élu pour trois ans sera nommé plus tard.

L'Assemblée a ensuite procédé à l'approbation du rapport financier pour l'année 1947.

RAPPORT FINANCIER POUR 1947

Solde au 11 janvier 1947 .. \$333.54

RECETTES :

Octroi R.A.S.C.	\$ 87.00
Cotisations 1947	134.12
Dons	45.00
Vente	1.50
Intérêt de banque	1.02
Emprunt	85.00
	\$353.64

\$687.18

DEBOURSES :

Cotisations au trésorier général ..	\$217.00
Administration :	
frais généraux	132.34
Observatoire	172.30
Timbres-poste	37.32
Comité du Télescope ..	125.32
	\$684.28
Solde en banque au 1er décembre 1947 ..	2.90
	687.18

Certifié exact

Le trésorier,

Paul-H. NADEAU

Vérifié et certifié
Le vérificateur,

Geo.-E. GAGNE.

QUÉBEC, le 1er décembre 1947

Voici maintenant quelques extraits du rapport annuel du secrétaire, qui a été lu et approuvé à la réunion.

Pour notre Société, cette 7e année qui se termine a été une nouvelle étape dans la voie du progrès, principalement du côté administratif. Les travaux de routine pourront maintenant recevoir une attention plus prompte, ce qui devrait faciliter, à l'avenir, l'exécution de nos travaux purement scientifiques. Nos réunions mensuelles ont été te-

nues à peu près régulièrement au cours de l'année. A celle du 11 janvier, qui était la réunion générale pour l'élection du Bureau de 1947, M. Roland Bernier a parlé des **Mouvements du Globe Terrestre**. M. Charles-Aimé Giroux a aussi décrit le Ciel du Mois. — Le 22 février, M. Claude Frémont a présenté un travail intitulé : **Le Spectroscope nous livre ses Secrets**, à la suite duquel M. Giroux a donné sa chronique habituelle sur le Ciel du Mois. — M. Gustave Levesque a fait les frais de la causerie du 22 mars avec le sujet suivant : **A Quand la Fin du Monde?** — La séance du 24 mai a été consacrée exclusivement à la présentation de films astronomiques ayant pour titres : **La Famille Solaire, La Terre et les Saisons et The Universe**. — Le 22 juin, fête du Soleil, l'observatoire a été ouvert au public durant l'après-midi et la soirée.

Le programme comprenait une observation au télescope (les taches du Soleil, l'après-midi, et différentes curiosités célestes, le soir) et la représentation des films précités, à l'intérieur de l'Observatoire. — Le 10 octobre, M. Giroux, a fait une étude sur la façon de déterminer **La Position des planètes dans le Ciel, d'après l'American Ephemeris**. — Enfin, à la réunion annuelle du 5 décembre, une causerie ayant pour titre : **La Mythologie dans l'Astronomie**, a été présentée par M. Roland Bernier.

Notre effectif de membres accuse une légère augmentation au cours de l'année 1947: il est passé de 88 à 97 membres. A l'Observatoire, le nombre des visiteurs ayant signé le registre se chiffre à 1129. C'est une diminution notable sur le chiffre de l'an dernier, mais il faut remarquer que l'Observatoire a été fermé durant une grande partie de l'hiver et du printemps. Le total des noms inscrits au registre s'élève maintenant à près de 9000.

Les mesures d'étoiles variables se sont poursuivies comme d'habitude de mai à novembre, et un total de 747 mesures ont été effectuées. Le mois d'août a été particulièrement favorable à ces observations. — Toutes les occultations d'étoiles observables à Québec du 1er juillet au 15 septembre, ont été calculées d'après les données de l'American Ephemeris. Sur un total de 18 phases, ainsi déterminées par la méthode graphique, 5 seulement ont pu être chronométrées, soit par observation à la lunette de 4 pouces, soit au télescope de 16 pouces. Pour les autres, les conditions de visibilité étaient trop mauvaises, ou totalement impraticables. Le soin de ces observations était confié, en particulier, à M. Charles-A. Giroux. — Au cours de l'été, on a aussi procédé à la mise en place du télescope de 16 pouces, dans le plan du méridien passant par le centre de la Tour Martello. Pour ces travaux, on a employé l'étoile Polaire, dont les passages au méridien supérieur étaient calculés journalièrement. Ces études ont servi à démontrer, entre autres choses, que le tube télescope, fait de bois, n'était pas absolument rigide et que, pour cette raison, les mesures précises étaient difficiles avec un tel instrument. — M. Georges-E. Gagné a continué ses précieuses compilations de température, en vue de déterminer des cycles de coïncidences s'étendant sur des périodes de 27 ou 28 jours. Espérons qu'il pourra nous présenter sous peu un rapport complet de ses observations.

Le **Graphique du Ciel**, édité par l'Académie des Sciences du Maryland et distribué par les soins de notre Société, jouit d'une vogue toujours grandissante. Nos listes d'envoi se chiffrent actuellement par 800, pour le petit format, et par 200, pour le grand format. Enfin, j'ai le bien agréable devoir de signaler les progrès de notre **Comité Publicitaire** (pour l'achat du télescope du futur observatoire), dont l'esprit d'initiative et de persévérance, manifesté par le directeur, M. Léon Descaireaux, et ses collaborateurs, ne s'est pas démenti malgré les difficultés qui se sont dressées sur sa route. Je suis sûr que dans le rapport du secrétaire,

l'an prochain, on n'aura pas à rapporter de simples progrès, mais une série de réalisations de la plus haute valeur.

Le secrétaire,
Paul-H. NADEAU

La séance du 5 décembre s'est continuée par la présentation du travail de M. Roland Bernier, intitulé : **La Mythologie dans l'Astronomie**. Le texte de cette causerie a été reproduit dans la chronique du 12 octobre 1947.

LE GRAPHIQUE DU CIEL POUR "1948"

A la date où ces lignes paraîtront, la distribution du Graphique du ciel pour l'année 1948 sera sans doute commencée. Dans tous les cas, nos quelques cent membres seront les premiers servis; ensuite ce sera au tour des personnes qui figurent sur nos listes de distribution (environ 700 noms). On suivra l'ordre alphabétique. Ceux qui ne sont pas sur ces listes sont priés d'adresser une demande au secrétaire, à 275, rue Saint-Cyrille, Québec.

Comme l'an dernier, un certain nombre de copies grand-format (43" x 27") seront à la disposition des maisons d'enseignement, cercles d'étude, Scouts, etc. Les deux formats sont tout à fait gratuits.

Le professeur Paul Langevin, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'Ecole de Physique et de Chimie industrielles de la ville de Paris, est décédé à Paris en décembre dernier, (1946).

L'éminent savant s'était principalement attaché à l'étude de l'Electromagnétisme et de la piézo-électricité. On lui doit en particulier des sondeurs ultra-sonores à quartz piézo-électrique mis au point durant la dernière guerre. Il fut l'introduit en France des théories de la mécanique relativiste à laquelle il a apporté une importante contribution personnelle.

Depuis la Libération, il avait consacré la majeure partie de son activité à la réforme de l'Enseignement et présidait la Commission chargée d'établir les nouveaux projets.

Le professeur Langevin était grand officier de la Légion d'Honneur.

Des funérailles nationales lui ont été faites.

LA NATURE

La mesure précise du temps est de plus en plus nécessaire à l'Astronomie et à la Physique électronique.

On construit de nouveaux types d'horloges basés sur l'emploi de quartz piézo-électriques. Dix-huit de ces horloges à quartz sont en construction pour l'Observatoire Royal de Greenwich.

L'heure sera donnée avec une erreur approximative d'un dix-millième de seconde par jour.

LA NATURE

Sir James Jeans, le célèbre astronome et mathématicien, est mort le 16 septembre dernier, âgé de 69 ans.

En plus de ses travaux de science pure, il laisse une importante contribution à la philosophie scientifique. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français.

LA NATURE

M. R. Lienhart, qui depuis longtemps étudie les oeufs de poule, vient de publier dans les **Comptes rendus de la Société de Biologie**, une note sur la couleur des coquilles.

La plupart des oeufs de races de poules domestiques sont d'une couleur jaune ocracé, variable depuis le jaune crème très pâle jusqu'au brun roux ocracé. Le pigment n'imprègne pas toute la coquille, mais forme seulement une fine pellicule superficielle, secrétée juste avant la ponte par des glandes spéciales situées à l'extrémité postérieure de l'oviducte. Un simple grattage détache le pigment et fait apparaître la coquille blanche. Ce pigment, encore peu étudié, appartient probablement au groupe des porphyrines. Il est détruit par l'acide oxalique et M. Lienhart a obtenu la ponte d'oeufs décolorés après avoir donné des feuilles d'oseille à manger à des poules qui en sont très friandes. Par contre, ayant ajouté à la nourriture de la mélasse ou de l'oxyde de fer, il a vu s'assombrir le ton des oeufs.

Quelques races de poules dites méditerranéennes (Leghorn, Minorque, Andalouse, et leurs dérivées telles que les Bresse, Dorking, Houdan, etc.) pondent des oeufs blancs, et il est possible

La Philatélie

CHINE

Pour commémorer le quinzième anniversaire de l'établissement du système postal actuel, les timbres suivants ont été émis: \$500 (rouge) et \$1,800 (bleu), un autobus servant au transport de la poste; \$1,000 (violet) et 1,250, illustrant une des stations postales récemment établies au coin de rues à Shanghai et à Nankin. Un autre timbre de \$50,000 (gris et vert) porte le portrait de Sun Yat-Sen.

ALLEMAGNE

(Zone française)

Deux timbres portant le masque de Ludwig von Beethoven (1770-1827), musicien allemand, viennent d'être mis en circulation dans la zone française d'occupation Rhénanie-Pfalz: 2 pfennings, gris, et 60 pfennings, jaune.

SYRIE

Deux timbres viennent d'être émis pour commémorer un Congrès archéologique et un Congrès d'ingénieurs tenus récemment à Damas, avec des délégués de tous les Etats arabes; un timbre de 12.50 piastres et un autre de 25 piastres, pour la poste ordinaire; des timbres de 12.50 piastres et de 50 piastres, pour la poste aérienne.



De qui sont ces vers ?

NOEL

Le ciel est noir, la terre est blanche.
Cloches, carillonnez galement!
Jésus est né; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'Enfant du froid;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendant des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit Enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume pend ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel.
Et, tout en blanc, le choeur des anges
Chante au bergers: "Noël! Noël!"

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: **LA BENJAMINE**, sont de Ch. Lemerrier.



LA FOIRE DES INDUSTRIES BRITANNIQUES

La seconde grande foire commerciale anglaise d'après-guerre, connue dans le monde sous le nom de BIF se tiendra l'an prochain du 3 au 14 mai. Les visiteurs y trouveront une variété immense de fabrications provenant de plus de 3,000 exposants représentant 87 métiers différents de Grande-Bretagne. Comme en 1947, la BIF se tiendra l'an prochain à Birmingham Castle Bromwich (métallurgie) et à Earls Court et l'Olympia à Londres (industries légères).

que cette couleur soit la plus ancienne. M. Lienhart rappelle une ode de Sappho où il est dit: blanc comme un oeuf, et aussi le **Gallus Bankiva**, coq sauvage de la jungle hindoue, considéré par Darwin comme l'ancêtre de toutes les races de poules domestiques, dont les femelles pondent des oeufs blancs. Les oeufs colorés d'aujourd'hui proviendraient de l'apport en Europe, vers 1843, d'une race domestique orientale, vivant à Shanghai, dont des poules furent offertes à la reine Victoria par un des directeurs de la Compagnie des Indes. Ces poules pondaient des oeufs roux. Elles furent introduites en France sous le nom de poules cochinchinoises et devinrent très en vogue auprès des éleveurs qui les croisèrent avec les races méditerranéennes. Elles auraient peu à peu coloré les coquilles des oeufs de celles-ci.

LA NATURE

Dimanche, 21 décembre 1947

FAMILLE SANS-NOM

-Roman-

• par Jules VERNE

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Heureusement—et c'est la nouvelle que Bridget rapporta à Maison-Close—la colonne prenait ses dispositions pour partir.

Pendant cette journée, M. de Vaudreuil, dont la situation ne s'aggrava point, put reposer quelques heures. Son sommeil fut assez paisible. Plus de délire, plus de ces paroles incohérentes par lesquelles il demandait sa fille. Il avait conscience que Clary était près de lui, à l'abri des dangers auxquels l'eussent exposée la rentrée des loyalistes à St-Denis.

Tandis qu'il sommeillait, Jean dut faire à la jeune fille le récit des événements de la veille. Elle apprit tout ce qui s'était passé depuis que son père l'avait laissée dans la maison du juge Froment, pour rejoindre ses compagnons à St-Charles; comment les patriotes s'étaient battus jusqu'au dernier homme; dans quelles circonstances, enfin, M. de Vaudreuil avait été emporté hors de la mêlée et conduit à Maison-Close.

Clary écoutait, le cœur oppressé, les yeux humides, se raidissant contre le désespoir. Le malheur, semblait-il, les rapprochait plus étroitement, Jean et elle. Tous deux sentaient combien ils étaient liés l'un à l'autre.

A plusieurs reprises, Jean se leva, profondément troublé, ayant horreur de lui-même, voulant fuir cette intimité que la situation actuelle rendait plus dangereuse encore. Après les quelques jours, passés près de Clary à la villa Montcalm, il avait compté sur les événements qui se préparaient pour se donner tout entier à sa tâche. Et c'étaient ces événements qui avaient amené la jeune fille dans la maison de sa mère, en même temps qu'ils le contraignaient à s'y réfugier près d'elle!

Bridget eut bientôt reconnu la nature des sentiments qu'éprouvait son fils. L'effroi qu'elle en conçut fut égal à celui de Jean. Lui!... le fils de Simon Morgaz!... Mais l'énergique femme ne laissa rien voir de ses angoisses. Et pourtant, que de souffrances elle prévoyait pour l'avenir.

Le lendemain, M. de Vaudreuil fut instruit du départ des soldats de Witherall. Se sentant moins faible, il voulut interroger Jean au sujet des conséquences de la défaite de St-Charles. Qu'étaient devenus ses compagnons Vincent Hodge, Farran, Clerc, Sébastien Gramont, le fermier Harcher et ses cinq fils, qui avaient si vaillamment combattu dans la journée du 25?

Bridget, Clary et Jean vinrent s'asseoir près du lit de M. de Vaudreuil.

A la demande qu'il fit, Jean répondit en le priant de ne point se fatiguer par des interrogations répétées.

—Je vais vous apprendre ce que je sais de vos amis, dit-il. Après avoir lutté jusqu'à la dernière heure, ils n'ont été accablés que par le nombre. Un de mes braves compagnons de Chipogan, ce pauvre Rémy Harcher, a été tué au début de l'action, sans que j'aie pu le secourir. Puis, Michel et Jacques, blessés à leur tour, ont dû quitter le champ de bataille, emportés par leur père et leurs deux autres frères. Où se sont-ils enfuis, lorsque la résistance est devenue impossible? je l'ignore, mais j'espère qu'ils ont pu atteindre la frontière américaine. Le député Gramont, fait prisonnier, doit être maintenant dans les pri-

sons de Montréal, et nous savons le sort que lui réservent les juges de lord Gosford. Pour MM. Farran et Farran, je pense qu'ils se sont soustraits aux poursuites des cavaliers royaux. Étaient-ils sains et saufs? Je ne saurais l'affirmer. Quant à Vincent Hodge, il m'est impossible de dire...

—Vincent Hodge, a pu se dérober à ce massacre! répondit Clary. A la nuit tombante, il errait autour de St-Charles, vous cherchant, mon père. Mme Bridget et moi, nous l'avons rencontré sur la route. C'est grâce à lui que nous avons échappé aux violences de soldats ivres qui nous insultaient, et nous réfugié à Maison-Close. Sans doute, il est maintenant en sûreté dans quelque village des États-Unis.

—C'est un noble cœur, un vaillant patriote! dit Jean. Ce qu'il a fait pour Mlle de Vaudreuil et pour ma mère, il l'a fait pour moi au plus fort de la bataille! Il m'a sauvé la vie, et peut-être, eût-il mieux valu me laisser mourir! Je n'aurais pas survécu à la défaite des Fils de la Liberté.

—Jean, dit la jeune fille, en êtes-vous donc à désespérer de notre cause?

—Mon fils désespère!... répondit vivement Bridget. Je ne le croirai jamais!

—Non, ma mère! s'écria Jean. Après la victoire de St-Denis, l'insurrection allait s'étendre dans toute la vallée du St-Laurent. Après la défaite de St-Charles, c'est une campagne à reprendre, et je la reprendrai. Les réformistes ne sont pas encore vaincus. Déjà, ils doivent s'être réorganisés pour résister aux colonnes de sir John Colborne! Je n'ai que trop tardé à les rejoindre... Je partirai cette nuit.

—Où irez-vous, Jean? demanda M. de Vaudreuil.

—A St-Denis, d'abord. Là, j'espère retrouver les principaux chefs avec lesquels nous avons repoussé si heureusement les soldats de Gore...

—Pars donc, Jean! dit Bridget en jetant sur son fils un regard pénétrant. Oui, pars! Ta place n'est pas ici! Elle est là-bas, au premier rang...

—Oui, Jean, partez! reprit Clary. Il faut rejoindre vos compagnons, repaître à leur tête... Que les loyalistes sachent bien que Jean-Sans-Nom n'est pas mort!

Clary n'eut pu dire davantage. M. de Vaudreuil, à demi soulevé, prit la main de Jean et, lui aussi, répéta:

—Partez, Jean! Laissez-moi aux soins de votre mère et de ma fille! Si vous revoyez mes amis, dites-leur qu'ils me retrouveront parmi eux, dès que j'aurai la force de quitter cette demeure!—Mais, ajouta-t-il d'une voix qui indiquait son extrême faiblesse, si vous pouvez nous tenir au courant de ce qui se prépare... s'il vous est possible de revenir à Maison-Close! Ah! Jean! J'ai tant besoin de savoir... ce que sont devenus tous ceux qui me sont chers... et que je ne reverrai jamais peut-être!

—Vous le saurez, monsieur de Vaudreuil, répondit Jean. Reposez-vous maintenant! Oubliez... jusqu'au moment où il faudra combattre!

En effet, dans l'état où se trouvait le blessé, il importait que toute émotion lui fût épargnée. Il venait de s'assoupir, et cet assoupissement se prolongea jusqu'au milieu de la nuit. Aussi son sommeil dura-t-il encore, lorsque Jean quitta Maison-Close vers onze heures du soir, après avoir dit

adieu à Clary, après avoir embrassé sa mère, dont l'énergie ne se démentit pas au moment où elle se sépara de son fils.

Au reste, les circonstances n'étaient plus les mêmes que deux jours avant, alors que Bridget empêchait Jean de se rendre à St-Denis. Depuis le départ de Witherall, les dangers étaient infiniment moindres. St-Denis était tranquille comme St-Charles. Depuis la défaite des réformistes dans la journée du 25, le gouvernement temporisait. Il y avait même lieu de s'étonner qu'il ne cherchât point à compléter sa victoire en lançant ses colonnes contre les vainqueurs du 23. Sir John Colborne n'était point homme à reculer, cependant, devant les représailles que provoquerait un retour offensif, et le colonel Gore devait avoir hâte de venger sa défaite.

Quoi qu'il en soit, à St-Charles et, par conséquent, à Maison-Close, on n'entendit parler de rien. La confiance était quelque peu revenue aux habitants de la bourgade. Après s'être dispersés au loin, la plupart avaient réintégré leurs maisons, et travaillaient déjà à réparer les désastres de l'incendie et du pillage. Dans les rares sorties que faisait Bridget, si elle n'interrogeait pas, elle écoutait, puis, elle tenait au courant M. et Mlle de Vaudreuil. Aucune grave nouvelle ne circulait dans le pays, aucune menaçante approche n'était signalée sur la route de Montréal.

Durant les trois jours qui suivirent, cette tranquillité ne fut troublée, ni dans le comté de St-Hyacinthe, ni dans les comtés voisins. Le gouvernement considérait-il la rébellion comme définitivement enrayée par l'écrasement de St-Charles? On pouvait le croire. Songeait-il seulement à poursuivre les chefs de l'opposition, qui avaient donné le signal de la révolte? C'était assez probable. Mais, ce que personne n'aurait pu admettre, c'était que les réformistes eussent renoncé à continuer la lutte, qu'ils se reconnaissent définitivement vaincus, qu'il ne leur restât plus qu'à se soumettre! Non! Et à Maison-Close comme en tout le Canada, on s'attendait à quelque nouvelle prise d'armes.

L'état de M. de Vaudreuil ne cessait de s'améliorer, grâce aux soins de Bridget et de Clary. Si sa faiblesse était toujours grande, la cicatrisation de la blessure commençait à se faire. Par malheur, la convalescence serait longue, et l'époque était encore éloignée à laquelle M. de Vaudreuil serait assez rétabli pour quitter son lit. Vers la fin du troisième jour, il put prendre un peu de nourriture. La fièvre, qui le dévorait au début, avait disparu presque entièrement. Il n'y avait plus rien de grave à redouter, si aucune complication ne se produisait.

En ses longues heures inoccupées, Bridget et Clary assises au chevet de M. de Vaudreuil, lui rapportaient tout ce qui se disait au dehors. Le nom de Jean revenait incessamment dans leur conversation. Avait-il pu rejoindre ses compagnons à St-Denis? Laisserait-il sans nouvelles les hôtes de Maison-Close?

Et, tandis que Clary restait muette, les yeux baissés, sa pensée au loin, M. de Vaudreuil s'abandonnait à faire l'éloge du jeune patriote, qui symbolisait la cause nationale. Oui! Mme Bridget devait être fière d'avoir un tel fils! Bridget, courbant la tête, ne ré-

pondait pas, ou, si elle répondait, c'était pour dire que Jean n'avait fait que son devoir, rien de plus.

On ne sera pas surpris que Clary eût ressenti une vive amitié, presque un amour filial pour Bridget, ni que son cœur se fût étroitement uni au sien. Il lui paraissait naturel de l'appeler "ma mère!" Et, pourtant, lorsqu'elle voulait lui prendre les mains, il semblait que Bridget cherchât à les retirer. Quand Clary embrassait Bridget, Bridget détournait brusquement la tête. Qu'y avait-il donc, la jeune fille ne pouvait se rendre compte? Ce qu'elle eût voulu connaître, c'était le passé de cette famille qui n'avait même plus de nom! Mais Bridget restait impénétrable à ce sujet. La situation de ces deux femmes était donc celle-ci: d'un côté, abandon et affection quasi filiale; de l'autre, extrême réserve, et parfois éloignement inexplicable de la vieille mère pour la jeune fille.

Dans la soirée du 2 décembre, St-Charles fut alarmé par quelques nouvelles inquiétantes.—si inquiétantes même que Bridget, qui les avait recueillies de part et d'autre dans la bourgade, ne voulut point les faire connaître à M. de Vaudreuil. Clary l'approuva, car il était inutile de troubler le calme dont son père avait si grand besoin encore.

Ce que l'on disait, c'était que les royaux venaient de battre de nouveau les patriotes.

En effet, le gouvernement n'avait pas voulu se contenter d'avoir vaincu l'insurrection à St-Charles. Il lui fallait encore venger l'échec que le colonel Gore avait subi à St-Denis. S'il y réussissait, il n'aurait plus rien à craindre des réformistes, traqués par les agents de Gilbert Argall, et réduits à se disperser à travers les paroisses du district. Il ne resterait plus qu'à frapper de peines terribles les chefs du parti insurrectionnel, détenus dans les prisons de Québec et de Montréal.

Deux pièces de canon, cinq compagnies d'infanterie, avaient été mis sous les ordres du colonel Gore, qui était parti avec ses forces, très supérieures à celles des patriotes, et était arrivé à Saint-Denis dans la journée du 1er décembre.

La nouvelle de cette expédition vaguement répandue d'abord, était parvenue le soir même à St-Charles. Quelques habitants qui revenaient des champs, ne tardèrent pas à les confirmer. C'est dans ces conditions que Bridget en fut instruite, et, tout en les cachant à M. de Vaudreuil, elle n'avait pas hésité à les communiquer à Clary.

On imagine aisément ce que dut être l'inquiétude, ce que furent les angoisses de ces deux femmes.

C'était à St-Denis que Jean avait été retrouvé ses compagnons d'armes, afin de réorganiser l'insurrection. Seraient-ils assez nombreux, assez bien armés, pour résister aux royaux, ce n'était pas probable. Et alors, les loyalistes, une fois entrés dans la voie des représailles, ne les poursuivraient-ils pas à outrance? N'en viendraient-ils pas à opérer des perquisitions dans les bourgades et les villages des comtés plus particulièrement compromis lors du dernier soulèvement? Saint-Charles spécialement, ne serait-il pas soumis à des mesures de police, dont les conséquences pourraient être si graves? Le mystère de Maison-Close ne serait-il pas enfin pénétré? Que deviendrait alors M. de Vaudreuil, cloué sur son lit, et qu'il était impossible de transporter au-delà de la frontière?

Dans quelles trances Bridget et Clary passèrent cette soirée! Déjà arrivaient des nouvelles de St-Denis, et elles étaient désespérantes.

En effet, le colonel Gore avait trouvé la bourgade abandonnée de ses défenseurs. Devant les chances d'une lutte inégale, ceux-ci s'étaient décidés à battre en retraite. Quant aux habitants, ils avaient quitté leurs maisons, se sauvant au milieu des bois, traversant le Richelieu, cherchant un abri dans les paroisses voisines. Et alors, ce qui s'était passé, lorsque

St-Denis avait été livré aux excès des soldats, si les fugitifs ne le savaient pas, il n'était que trop facile de l'imaginer.

La nuit venue, Bridget et Clary vinrent au chevet de M. de Vaudreuil. A diverses reprises, il fallut lui expliquer pourquoi les rues de St-Charles, si paisibles depuis quelques jours, s'emplissaient de rumeurs. Clary s'ingéniait à donner à ces bruits une cause qui ne pût alarmer son père. Puis, sa pensée se reportant au-delà, elle se demandait si la cause de l'indépendance n'avait pas reçu un dernier coup dont elle ne pourrait se relever, si Jean et ses compagnons n'avaient pas été forcés de reculer jusqu'à la frontière, si quelques-uns d'entre eux n'étaient pas tombés au pouvoir des royaux... Et lui, Jean, avait-il pu s'enfuir? Ou plutôt, ne cherchait-il pas à regagner Maison-Close?

Clary en avait le pressentiment, et, alors il serait impossible de cacher à M. de Vaudreuil la défaite des patriotes.

Peut-être Bridget le craignait-elle aussi? Et, toutes deux, absorbées dans la même pensée se comprenant sans échanger une parole, restaient silencieuses.

Vers onze heures et demie, trois coups furent frappés à la porte de Maison-Close.

"Lui!" s'écria la jeune fille.

Bridget avait reconnu le signal. C'était bien un de ses fils, qui était là.

Elle eut alors l'idée que ce devait être Jean qu'elle n'avait pas revu depuis plus de deux mois. Mais Clary ne s'y était pas trompée, et répétait:

"C'est lui!... lui!..."

Dès que la porte eut été ouverte, Jean parut et franchit rapidement le seuil.

V. — Perquisitions.

A peine la porte fut-elle refermée, que, l'oreille contre le vantail, Jean écouta les bruits du dehors. De la main, il avait fait signe à sa mère et à Clary de ne pas dire un mot, de ne pas faire un mouvement.

Et Bridget qui allait s'écrier: "Pourquoi es-tu revenu, mon fils!" Bridget se tut.

A l'extérieur, on entendait aller et venir sur la route. Des propos étaient échangés entre une demi-douzaine d'hommes, qui avaient fait halte à la hauteur de Maison-Close.

"Par où est-il passé?"

—Il n'a pu s'arrêter ici!

—Il se sera caché dans quelque maison du haut!

—Ce qui est certain, c'est qu'il nous a échappé!

—Et, pourtant, il n'avait pas sur nous cent pas d'avance!

—Avoir manqué Jean-Sans-Nom!

—Et les six mille piastres que vaut sa tête!"

En entendant la voix de l'homme qui venait de prononcer ces derniers mots, Bridget eut un tressaillement involontaire. Il lui sembla qu'elle connaissait cette voix, sans pouvoir retrouver dans son souvenir...

Mais Jean l'avait reconnu, cet homme acharné à sa poursuite! C'était Rip! Et, s'il n'en voulait rien dire à sa mère, c'est que c'eût été lui rappeler l'horrible passé qui se rattachait à ce nom!

Cependant le silence s'était fait. Les agents venaient de remonter la route, sans avoir soupçonné que Jean eût pu se réfugier à Maison-Close.

Alors, Jean se retourna vers sa mère et Clary, immobiles dans l'ombre du couloir.

A cet instant, avant que Bridget eût interrogé son fils, la voix de M. de Vaudreuil se fit entendre. Il avait compris que Jean était de retour, et il disait:

"Jean!... C'est vous?..."

Jean, Clary et Bridget durent aussitôt rentrer dans la chambre de M. de Vaudreuil, et, profondément troublés vinrent se placer près de son lit.

"J'ai la force de tout apprendre, dit M. de Vaudreuil, et je veux tout savoir!"

—Vous saurez tout, répondit Jean.

(A suivre)

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROBIN



Vous feriez mieux de remettre vos lunettes, Lisbeth! Voici venir votre riche patron. Cela ne ferait pas s'il ne retrouvait pas en vous la femme d'affaire impeccable!

Je n'aurais jamais dû les enlever... Je ne réalisais pas que l'obscurité pouvait rendre quelqu'un aveugle à ce point!

Après la mort de M. Hawkes survient un interlude romanesque entre Johnny et Lisbeth — lequel interlude tourne vite en discussion acrimonieuse. Soudain, une fusée annonce l'arrivée d'un avion de secours. Pendant que Rogers se dirige rapidement vers eux...



C'est drôle... Je vois des points noirs devant moi. Je me demande... ce que cela peut... bien... signifier.



Je me sens faible... faible...

Je ne vous aurais pas cru capable d'employer de pareils moyens M. Hazard. Vouloir me prendre dans vos bras devant M. Rogers!



Mais cette fois votre proie est sur ses gardes et ne se laissera pas prendre à vos petits trucs!

LISBETH! Que se passe-t-il ici?



Je crois que M. Hazard pourra vous expliquer cela mieux... mais qu'est-ce qui lui arrive?

Est-ce que je sais, moi. Cela m'a tout l'air qu'il a perdu beaucoup de sang et qu'il vient de s'évanouir!



Du sang? Oh, non! Je... J'avais oublié... Sa jambe blessée!...



Prenez-en bien soin, mes vieux. Sa blessure est sérieuse!



Plus tard à bord de l'avion.

Allo, Lisbeth. Voulez-vous me faire plaisir?

Certainement, Johnny. N'importe quoi!



Que voulez-vous que je fasse?

Ne vous offrez pas comme volontaire si on me donne une transfusion de sang... Je n'aime pas l'eau glacée coulant dans mes veines!